M2
Th.-S.

LA GERMAINE

COMÉDIE

EN TROIS ACTES, EN PROSE

PAR

ÉDOUARD CADOL

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1863
Tous droits réservés

241.041-8Th

Digitized by Google

LA GERMAINE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE, le 6 février 1863.

Digitized by Google

PERSONNAGES

CHANTEAUME, soixante ans.....	MM. PARADE.
LANGLOIS, soixante-cinq ans.....	DELANNOY.
SYLVAIN LANGLOIS, vingt-sept ans, soldat de marine.....	FRÉDÉRIC FEBVRE.
ARDENET, vingt-cinq ans, valet de Chanteaume.....	MUNIÉ.
BORDAT, vingt et un ans, autre valet de Chanteaume.....	J. DESCHAMPS fils.
GERMAINE CHANTEAUME, vingt et un ans.....	Mmes BLANCHE PIERSON.
JOUANETTE, vingt-deux ans, nièce de Chanteaume.....	FRANCINE CELLIER

ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK WIEN

Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

Pour la mise en scène exacte et détaillée, s'adresser à M. BRIERRE, souffleur-copiste au théâtre du Vaudeville.

Digitized by Google

LA GERMAINE

ACTE PREMIER

Intérieur rustique chez Chanteaume. — A gauche, au fond, escalier conduisant à la chambre de Germaine. Un bahut près de l'escalier; au premier plan, une porte, une table, deux chaises. — Au fond, demi-porte par laquelle on aperçoit l'extérieur. A droite, premier plan, une cheminée au-dessus de laquelle est appendu un fusil; près de la cheminée un grand fauteuil, une chaise et un escabeau; porte au deuxième plan; entre cette porte et la cheminée, un dressoir sur lequel se trouvent de la vaisselle, des pots et des gobelets; une image sainte au-dessus du dressoir.

Même décor pour les trois actes. — En juin, un samedi, trois heures après midi.

SCÈNE PREMIÈRE

BORDAT, ARDENET. *

Au lever du rideau, Ardenet, assis près de la cheminée, est occupé à confectionner un râteau. Bordat, qui vient de la foire, entre du fond, ôte sa veste et passe sa blouse de travail, Ardenet l'aperçoit.

ARDENET, continuant de travailler.

Il y avait donc foule à cette foire?

BORDAT, triste et distrait.

Ma foi, oui!

ARDENET.

Et le maître a-t-il vendu tout son bétail?

BORDAT.

Le maître! le maître! Il rapporte plus de quatre cents écus.

* Bordat, Ardenet.

Digitized by Google

ARDENET.

Eh bien, tu as eu les épingles de ce marché-là?

BORDAT.

Ça ne va pas loin. J'en ai pour quinze francs.

ARDENET.

C'est toujours ça.

BORDAT.

Oui!

ARDENET, le regardant.

Comme tu dis ça. (Il se lève, va près du bahut et trouve une pierre à aiguiser.) Qu'est-ce qui te fâche! (Il descend à gauche.) Tu as l'air tout à l'envers depuis un temps, tu as quelque chose. (Il passe devant lui, se rassied puis se remet à son râteau.)

BORDAT.

Je n'ai rien.

ARDENET.

Tu ne veux pas le dire? tu es un cachottier, toi!

BORDAT.

Et toi, tu es un finassier! Il faut que tu questionnes partout. C'est comme si tu avais un intérêt contre tout le monde.

ARDENET.

Je n'en ai point, et tu n'as pas besoin de le prendre en mal. Mais je vois bien que tu n'es pas dans ton assiette. A cause? Tu n'as pas plus de peine qu'un autre. Tu as vingt ans.

BORDAT.

Vingt et un!

ARDENET.

Ah! oui, c'est l'année que tu tires au sort.

BORDAT.

Dame!

ARDENET.

Eh bien, il faut faire comme moi, il faut amener un bon numéro!

BORDAT.

C'est ça : un bon numéro! mais tu as de la chance, et moi je n'en ai pas.

ARDENET.

Tu n'as pas quelque chose pour te faire exempter?

BORDAT, triste.

Rien, pas la plus petite infirmité. J'ai été voir le médecin

Digitized by Google

ce matin. Il m'a dit : « Tu es gentil, tu es sain comme l'œil. » Quand je te dis que je n'ai pas de chance!

ARDENET.

A cause que tu ne te fais pas assurer ?

BORDAT.

Avec quoi, ma bête, que je me ferais rassurer?

ARDENET.

Bah! il n'en faut pas tant à ct'heure!

BORDAT.

En faut toujours un peu. Moi, je suis gueux comme une sauterelle.

ARDENET.

On emprunte!

BORDAT.

A qui? Veux-tu me prêter, toi ?

ARDENET.

Moi, je ne peux pas. Tu sais bien qu'à travailler chez les autres, on n'amasse pas gros. Mais on fait comme les camarades. On s'en va à deux pas d'ici, trouver M. Couratin, qui ne rechigne pas pour prêter à gros intérêts. On lui demande l'avance et on le paie petit à petit en cinq ans.

BORDAT.

Je sais ça ; mais M. Couratin veut un à-compte tout de suite.

ARDENET.

Tu as donc consulté ?

BORDAT.

Oui; il veut cinq cents francs d'argent blanc, et je n'ai pas plus de cinquante écus d'amassés. Je n'ai ni père, ni mère, ni oncle, ni tante, et il faut encore que je soutienne ma grand'mère.

ARDENET, malin et d'un air mystérieux.

Eh bien, dis donc .. et la nièce à notre maître?

BORDAT, troublé.

La Jouanette.

ARDENET.

Dame! elle t'obligerait si c'était son intérêt.

BORDAT.

Quel intérêt qu'elle y aurait?

ARDENET.

L'intérêt qu'une veuve a pour un garçon qui serait à son idée.

Digitized by Google

BORDAT, se dérobant.

Laisse-moi donc! Tu dis des bêtises. (Il remonte.)

ARDENET, malin.

Bordat, on a des yeux pour voir. Quand elle est venue s'établir, il y a trois mois, dans la maison d'à côté, elle ne paraissait pas te mépriser, et j'ai bien cru qu'elle y venait pour toi.

BORDAT, brusque.

Ce n'est pas pour moi!

ARDENET.

Pour qui alors?

BORDAT.

Je ne sais pas!

ARDENET.

Ta foi?

BORDAT, jurant.

Ma grand'foi!

ARDENET.

Ah! ouiche, tu mens! Elle a son idée, la madrée!

BORDAT.

Son idée, son idée! Tu as bien la tienne aussi, toi!...

ARDENET.

Moi? pour la Jouanette?

BORDAT.

Ah! non; je ne dis pas ça! La nièce au maître, ça n'est pas assez riche pour toi qui as des ambitions! C'est la fille qu'il te faudrait.

ARDENET, vivement et allant à lui.

La Germaine? Je pense à la Germaine?

BORDAT.

Dame!

ARDENET, presque menaçant.

Ne répète jamais ça, entends-tu! La fille à notre maître! Par exemple! c'est la Jouanette qui t'a dit çà! (On entend chanter la Jouanette.)

BORDAT.

Tais-toi! La voilà qui vient!

Digitized by Google

SCÈNE II

LES MÊMES, JOUANETTE. La Jouanette entre en chantant ; elle porte un panier. *

ARDENET.

Vous voilà bien éveillée, la Jouanette! Est-ce qu'il est arrivé du mal à quelqu'un?

JOUANETTE.

Vous êtes une bête de me dire ça.

ARDENET, riant.

Ne vous fâchez pas!

JOUANETTE, à part, et le menaçant du doigt.

Toi!... (Haut.) Dites donc, vous autres, je viens de voir Sylvain Langlois.

BORDAT et ARDENET.

Sylvain!

JOUANETTE.

Oui... En voilà un qui s'est dégourdi au service!

BORDAT.

Vous aimeriez un soldat, vous, la Jouanette?

JOUANETTE.

Il ne s'agit pas de moi. Sylvain trouvera mieux. Son père est quasiment aussi riche que mon oncle Chanteaume. Et il faut croire qu'il ne regarde pas à l'argent, puisque Sylvain revient avant d'avoir fait tout son temps.

ARDENET.

A cause donc que son père était si pressé de le ravoir? Sylvain n'avait plus qu'un an à faire!...

JOUANETTE.

Si on vous le demande, vous direz que vous n'en savez rien.

ARDENET, sérieux.

Jouanette, quoi que c'est donc que t'as contre moi?

JOUANETTE, le contrefaisant.

Quoique c'est que tu veux que j'aie?

ARDENET.

Il ne faut pas tant vous moquer, allez! si vous avez été à l'école, j'ai servi à la ville, et l'on parle aussi bien que vous si l'on veut.

* Bordat, Jouanette, Ardenet.

Digitized by Google

BORDAT, triste.

Je n'ai été ni à la ville, ni à l'école, moi!

JOUANETTE.

Qu'est-ce que tu dis? Et qu'est-ce que tu fais là?

BORDAT.

Je m'en vas.

JOUANETTE.

Tiens! porte-moi mon panier à la maison.

BORDAT, content et prenant le panier.

Je veux bien!

JOUANETTE.

Allons, passe devant. (Bordat sort; Jouanette, sur le seuil de la porte, fait un geste de menace à Ardenet, et sort.)

SCÈNE III

ARDENET, seul, les suivant des yeux et déposant son râteau.

C'est ça! fais-toi servir par les domestiques à ton oncle, ça épargne ta bourse!... En voilà une qui est maligne et qui entend son intérêt!..Elle n'a pas tort : chacun pour soi. Oui, mais il ne faudrait pas l'avoir dans les jambes, et je vois bien qu'elle est dans les miennes... Qu'est-ce qu'il y a donc ici?... Le père Langlois a eu des conférences, comme ils disent, avec le père Chancaume... et la Jouanette qui ne m'aime pas, est contente! Il y a quelque chose, bien sûr, et j'ai peur de m'en méfier! Ah! la Germaine!

SCÈNE IV

ARDENET, GERMAINE. *

GERMAINE, entrant.

Tu es là tout seul? Mon père n'est pas encore revenu?

ARDENET.

Non!

GERMAINE.

Je m'en vas faire de l'herbe pour mes chèvres, s'il revient, tu lui diras où je suis.

ARDENET.

Oh! que tu es pressée de me quitter aujourd'hui!

GERMAINE.

Où vois-tu ça?

* Ardenet, Germaine.

Digitized by Google

ARDENET.

Ça se voit!

GERMAINE.

As-tu envie de me faire de la peine? Oui! Tu aimes tourmenter, toi. Tiens, tu sais que ça me fâche, et, comme je ne peux pas rester en colère contre toi, j'aime mieux ne pas m'y mettre. Je m'en vas!

ARDENET.

Voyons, ma Germaine! dis-moi la vérité. Tu le sais bien ce que j'ai!

GERMAINE, franchement.

Non, ma foi. Tu es souvent comme ça, tu n'as pas un bon caractère. Voyons, qu'est-ce que tu as?

ARDENET.

J'ai que tu ne m'aimes pas comme je t'aime.

GERMAINE, sérieuse.

Ardenet, ce que j'aime en toi, c'est que tu n'as pas essayé de me faire manquer à mon devoir. Si tu avais agi autrement, je t'aurais méprisé. Eh bien, à présent que je t'aime, il ne faut pas trop se fier à cela, et il ne faut pas risquer de perdre mon estime, entends-tu?

ARDENET.

Je sais ça... Je sais que tu es fière, mais ne t'inquiète pas. Je ne veux pas te faire manquer Est-ce que tu me crois des mauvaises intentions?

GERMAINE.

Assez là-dessus, et ne sois pas triste!

ARDENET.

Pas triste!... Tu ne vois donc pas qu'on veut te marier avec Sylvain Langlois? Ton père ne t'en a pas parlé?

GERMAINE.

S'il m'en avait parlé est-ce que je ne te l'aurais pas dit?

ARDENET.

Dame! quelquefois, pour ne pas me faire de la peine. Moi, je me figure que Sylvain a été retiré du service pour l'épouser.

GERMAINE, ébranlée.

Qu'est-ce qui t'a dit ça?

ARDENET.

Ah! si tu ne le vois pas, tu n'es pas fine!

GERMAINE, gaiement.

Et toi tu es trop fin. Tu en vois toujours plus long qu'il n'y en a.

Digitized by Google

ARDENET.

Songe donc, ma Germaine. Je n'ai pas grand'chose, et Sylvain a beaucoup. Ton père et le sien s'entendent déjà!...

GERMAINE, sérieuse et résolue.

Eh bien, qu'est-ce que ça fait? Es-tu sûr de moi, oui ou non? As-tu reçu ma parole? me crois-tu capable d'y manquer?

ARDENET.

Dame! qui sait? si on te tourmentait trop!

GERMAINE.

Ardenet! ce n'est pas bien joli, ce que tu me dis là... Tu n'as pas le droit de douter de moi. Je n'ai rien fait pour ça. Personne ne me forçait de t'aimer, au contraire. Ça ne pouvait m'amener que des peines. J'ai promis, c'est comme si la loi y avait passé... Est-ce pour m'inquiéter que tu parles, ou est-ce pour me pousser à tout déclarer à mon père? Il n'y a pas besoin de ça et si tu ne m'en avais pas détournée, il y a longtemps que ça serait dit. Je n'aime déjà pas tant la finesse, moi, et quand je ne dis que la moitié de ce que je pense, je m'imagine que je mens. Voyons, faut-il parler? ça me fera plaisir.

ARDENET, vivement.

Non pas! non pas! Ça ne presse pas.

GERMAINE.

Qu'est-ce que tu attends donc?

ARDENET.

Il faut amener tout doucement ton père! Dame! j'ai beau le servir et le contenter de mon mieux, il ne m'a pas en grande amitié. On dirait qu'il se méfie de moi.

GERMAINE.

Mon père? non, il n'est pas méfiant, mais si nous continuons à le tromper, il aura bien le droit de le devenir.

ARDENET.

Puisque nous ne faisons pas de mal! D'ailleurs, vois-tu, il faut le temps à tout. Je veux lui faire connaître que je m'entends aux affaires, et que je peux lui être utile à gouverner son bien. Et puis, il faut savoir les ambitions qu'il a pour toi. Laisse-moi faire!

GERMAINE.

Je fais comme tu veux, mais il vaudrait mieux ne pas attendre qu'un autre me demande en mariage. Et puisque tu crois que Sylvain...

ARDENET.

Ah çà! dis-moi donc! Sylvain tu ne le connais guère, pas vrai?

Digitized by Google

GERMAINE.

Ah! si fait! on se voyait souvent dans le temps, et nous étions une paire d'amis.

ARDENET.

Ah! tu dis ça comme ça?

GERMAINE.

Eh! oui donc. J'étais une enfant, et il était un bon garçon, lui!

ARDENET.

Et puis?

GERMAINE, sincèrement.

Et puis, voilà tout!

ARDENET.

Et il n'était pas encore question de mariage?

GERMAINE.

Personne ne m'en a jamais parlé. (Souriant.) Et peut-être bien qu'à cette heure, personne n'y songe que toi, pour te tourmenter.

ARDENET.

Tais-toi. Voilà ton père. Je m'en vas!

GERMAINE.

Eh! non! je peux bien causer avec toi!

SCÈNE V

LES MÊMES, CHANTEAUME et BORDAT.

CHANTEAUME, rondement.

Bonjour ma maison, bonjour ma fille. On n'embrasse donc pas son père?

GERMAINE.

Par exemple! (Elle l'embrasse.)

CHANTEAUME *.

Encore! Il faut que la journée soit bonne. (A Ardenet.) Déballe-moi ça, toi, garçon! (Ardenet ouvre le paquet et laisse en vue son contenu.)

GERMAINE, inquiète.

Qu'est-ce que c'est donc?

CHANTEAUME.

Tourne-toi. Il faut de la surprise. Viens là, Bordat! (Il met sa ceinture sur la table en faisant sonner les écus.)

* Bordat, Chanteaume, Germaine, Ardenet.

Digitized by Google

GERMAINE.

Est-ce que c'est à vous tout ça, mon père?

CHANTEAUME.

Non; je mentirais si je disais qu'il n'y en a pas du tien. (Tirant un sac d'écus.) C'est ça ta part. C'est tes agneaux de l'an passé.

GERMAINE.

Bah! ce qui est à moi est à vous!

CHANTEAUME.

Le bétail que tu as élevé et soigné, c'est à toi! je n'en veux rien.

GERMAINE.

Je n'en veux pas, mon père. Je ne veux pas de compte avec vous. Ma pauvre défunte mère n'avait rien, je n'ai droit qu'à votre bonté et à votre amitié.

CHANTEAUME, vif et susceptible.

Ah çà, tu me refuses? Si tu n'en veux pas, je vas flanquer ça dans le puits, moi, d'abord.

BORDAT, ému.

Dans le puits... Oh! non!

ARDENET, bas à Germaine.

Eh que tu es fière! prends donc! c'est à toi!

GERMAINE, à Chanteaume.

Puisque vous le voulez, mon père!...

CHANTEAUME.

Et tu ne comptes pas?

GERMAINE.

Combien qu'il y a?

CHANTEAUME.

Quatre cents francs! Ah! dame! on sait vendre. Tu n'aurais jamais cru ça, toi, que ça aurait monté si haut! Un bonheur que la foire a été bonne comme tout pour la bête à laine. Ça s'enlevait, quoi que j'aurais voulu y avoir mené le tout. La bête à cornes n'allait pas mal non plus. Ça été le meilleur pour moi. Mais les porcs qui étaient si demandés à la dernière foire, ça ne valait plus rien du tout! (A Ardenet et à Germaine.) Vous ne croiriez jamais que j'ai vu l'heure de les ramener! Un hasard que j'ai rencontré Blanchet de Ripoton, qui m'a fait accorder sur une différence de dix écus coupés par la moitié avec Cadet de la Riffauderie, sans quoi... Mais ce n'est pas tout ça... Il faut voir les affiquets. (A Germaine.) Regarde, à cette heure!

Digitized by Google

GERMAINE, regardant les présents qu'Ardenet ne peut s'empêcher d'admirer.

Une robe en soie? de la garniture en velours? de la dentelle!

CHANTEAUME.

Et de la crinoline! Tu n'en as pas assez! Je veux que tu bouffes autant que les filles de la ville.

GERMAINE.

Ah çà! mon père, qu'est-ce que ça veut donc dire ces dépenses-là?

ARDENET, bas.

Tu vois bien! c'est signe de mariage!

GERMAINE.

C'est tout de même trop beau!

CHANTEAUME.

Il n'y a rien de trop beau pour ma fille. On est ce qu'on est; je te veux brave. Une fille bien attiffée, ça éclaire une maison, et puis... qui sait...

GERMAINE, inquiète.

Quoi donc, mon père?

CHANTEAUME.

Suffit! Il n'y a que de toi que j'aie du contentement. Ne faut-il pas que je pense au tien? (A Bordat qui est resté absorbé dans la contemplation de l'argent.) Mets tout ça dans son armoire; le sac d'écus et les toilettes. Et puis tu iras dire à la servante d'allonger la soupe. On a des amis à dîner.

GERMAINE.

Qui ça?

CHANTEAUME.

Devine! Le père Langlois et son garçon qui revient de l'armée de marine. Ça ne te fâche pas?

GERMAINE, regardant Ardenet.

Non, c'est des amis à vous!

CHANTEAUME.

C'est des amis à toi aussi. Tu n'a pas oublié Sylvain?

GERMAINE.

Non, mais je ne le connais plus guère, moi.

CHANTEAUME.

Eh bien, vous referez la connaissance... vous n'y risquez rien, l'un ni l'autre.

BORDAT, qui a déposé les étoffes et le sac d'écus dans le bahut et qui poussé le battant.

Voilà la clef...

Digitized by Google

CHANTEAUME.

Donne-la à ma fille, innocent! (Il le fait passer devant lui.)

GERMAINE.

Laisse-la dans la serrure. Il n'y a pas de crainte ici. (Bordat remonte au bahut, Jouanette entre en courant.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, JOUANETTE, puis LANGLOIS et SYLVAIN.

JOUANETTE.

Mon oncle, voilà les Langlois.

CHANTEAUME.

Bon! (Il va au-devant d'eux et leur dit bonjour.)

ARDENET, bas à Germaine.

Fais-leur bonne mine. Ne fâche pas ton père.

SYLVAIN *.

Ah! Germaine! Enfin, c'est donc toi!... Avec la permission de ton père et la tienne, je t'embrasserais bien! (Bordat sort à gauche.)

CHANTEAUME.

Eh! oui, il faut vous embrasser.

SYLVAIN.

Si elle ne dit pas non... autrement...

GERMAINE, après avoir regardé Ardenet.

Puisque ça ne fâche personne... (Sylvain l'embrasse sur une joue.)

CHANTEAUME.

Et l'autre joue, donc?

SYLVAIN.

Ah! dame! c'est que je n'ose pas.

LANGLOIS.

Il ne faut pas avoir d'honte!

SYLVAIN.

Faut-il, Germaine?

GERMAINE.

Allons, Sylvain, puisqu'on le veut! (Il l'embrasse sur l'autre joue.)

LANGLOIS.

C'est bien dit! Eh bien, Germaine, il faut le regarder. C'est-il pas un joli homme à cette heure?

* Jouanette, Bordat, au fond; Langlois, Chanteaume, Sylvain et Germaine, au milieu de la scène; Ardenet à l'écart.

Digitized by Google

GERMAINE.

Il ne peut pas être vilain, père Langlois, s'il ressemble à son père et à sa mère.

SYLVAIN.

Ma mère? Elle m'a chargé de t'embrasser pour elle; mais ça serait trop...

GERMAINE.

Oui, Sylvain. En voilà assez.

SYLVAIN.

Sans doute... moi je ne m'en lasserais pas... Comme tu es jolie fille, Germaine! Et tu as toujours ton petit air...

CHANTEAUME.

Quel air donc que tu lui trouves?

SYLVAIN.

Ah! dame! comment dire? Un air de... demoiselle? Non! ce n'est pas ça, c'est mieux : un air de franchise, de fierté... et de bonté aussi. Un air qui a toujours été à elle, et pas aux autres. Ah! je n'ai jamais oublié ça! Te souviens-tu, Germaine, quand je te faisais danser? C'est moi qui le premier t'ai fait danser à la musette. Je n'étais pas hardi... A présent, je ne le suis pas beaucoup plus avec toi, et pourtant... Mais je ne te dis que des bêtises, et si ça te faisait le quart du plaisir que j'ai à te revoir...

GERMAINE.

Ça ne me fait pas de peine, Sylvain; car je vois que tu es toujours un bon et honnête garçon. Mais il faut vous rafraichir, pas vrai, mon père?

CHANTEAUME.

Oui, oui, c'est vrai. Venez, père Langlois.

LANGLOIS.

Viens-tu... Germaine?

GERMAINE.

Marchez devant, père Langlois, je vous suis. (Langlois, Chanteaume et Sylvain sortent par la droite. Germaine va pour les suivre et s'arrête.

SCÈNE VII

ARDENET, GERMAINE, JOUANETTE.

GERMAINE, s'arrêtant au fond, et regardant Ardenet.

Venez donc aussi, vous autres!

ARDENET, sombre.

Je n'ai pas besoin là, moi! (Il passe à gauche*.)

* Ardenet, Jouanette, Germaine.

Digitized by Google

JOUANETTE, les observant.

Veux-tu que je te dise, cousine?

GERMAINE.

Quoi?

JOUANETTE, montrant Ardenet.

Tu lui as fait de la peine!

ARDENET, vivement.

De la peine, à moi, à cause?

JOUANETTE.

A cause qu'elle n'aurait pas dû embrasser Sylvain devant toi.

ARDENET, avec humeur.

Vous dites des bêtises, la Jouanette, vous êtes folle!

JOUANETTE.

Oui-dà! Voyons, Germaine, tu n'es pas menteuse, toi?...

GERMAINE.

Tais-toi, Jouanette!

ARDENET.

Mais que Dieu me punisse, si c'est vrai ce qu'elle pense!

GERMAINE.

Tais-toi aussi. C'est mal de jurer comme ça, Jouanette, tu n'es pas pour nous trahir.

JOUANETTE.

Si je l'avais voulu, il y a longtemps que ça serait fait; car il y a longtemps que je sais vos secrets; mais c'est le contraire, je suis pour vous.

GERMAINE.

Et je t'en remercie. Mais qu'est-ce que tu y peux, ma pauvre cousine?

JOUANETTE.

Je peux vous assurer une chose que vous ne savez pas. C'est que ton père veut te marier avec Sylvain et a donné sa parole au père Langlois.

GERMAINE.

Mais il n'a pas pu donner la mienne.

JOUANETTE.

Eh bien, il faut vitement lui dire de ne pas s'engager plus avant.

ARDENET, amer.

Oui, il faut dire ça pour tout perdre et pour faire les affaires de ceux qui ont leur intérêt à encolérer le père Chanteaume contre sa fille!

CHANTEAUME, appelle du dehors.

Germaine!

Digitized by Google

JOUANETTE.

A qui donc que c'est l'intérêt ? C'est à moi que vous croyez ?

GERMAINE.

Non, Jouanette ! Personne ne peut penser ça.

CHANTEAUME, criant du dehors.

Germaine !

GERMAINE.

J'y vas, mon père ! (A Ardenet et à Jouanette.) Voyons, expliquez-vous sans vous fâcher. Moi, je suis pour tout dire à mon père.

JOUANETTE.

Tu as raison !

ARDENET, vivement.

Tu as tort ! il ne faut pas !

CHANTEAUME, appelle plus fort du dehors.

Germaine !

GERMAINE.

Patientez donc ! me voilà !... (Fausse sortie.)

ARDENET, allant à elle et l'arrêtant.

Germaine ! (Bas et avec une sorte d'autorité.) Ne dis rien. (Germaine sort.)

SCÈNE VIII

ARDENET, JOUANETTE, puis BORDAT.

ARDENET, redescendant vivement à elle *.

A ce qu'il me paraît que la langue vous sèche, quand elle ne s'occupe pas des affaires des autres ? Mais prenez garde à vous ; il n'y a pas que moi de fautif, ici !

JOUANETTE, fine.

Je prends tes intérêts et tu me fais des menaces ?

ARDENET.

Vous poussez la Germaine au rebours du bon sens, et vous le faites exprès. (Bordat entre de gauche **.) Mais tenez ! en voilà un qui pourrait bien, s'il voulait, vous montrer comme vous êtes !

JOUANETTE.

Et comment donc que je suis ? Voyons, Bordat ?

ARDENET.

Vous êtes coquette, menteuse et sans cœur !

* Ardenet, Jouanette.
** Bordat, Ardenet, Jouanette.

Digitized by Google

BORDAT.

C'est pas vrai !

ARDENET.

Elle ne t'a pas fait accroire qu'elle te trouvait à son goût ?

BORDAT.

Tu mens !

ARDENET.

Et quand cette semblance d'amourette lui a eu servi à venir demeurer auprès de la maison d'ici, où elle n'était pas trop bien vue, à cause de sa langue, et où elle voudrait bien prendre racine pour tirer à elle la couverture des autres, elle ne t'a pas dit : « Tu n'es qu'une bête ! je n'ai jamais songé à toi ? »

JOUANETTE, à Bordat qui est troublé.

C'est donc vrai ça, Bordat ? (Elle va à lui.)

BORDAT, vivement.

Que le diable m'extermine si ce n'est pas faux !

JOUANETTE, triomphante.

Tu l'entends ? tes menaces tombent dans l'eau.

ARDENET *.

C'est bon ! il a peur de vous ; mais je le ferai parler une autre fois.

JOUANETTE, riant.

Peut-être !...

ARDENET, à part, soucieux.

Peut-être bien que non ! Il est malin, lui aussi, avec son air !

GERMAINE appelle du dehors.

Ardenet !

BORDAT.

Vas-y donc voir ! Ils t'appellent.

ARDENET.

J'y vas ! Et toi, Jouanette, fais lui des caresses et des compliments à ce gas-là, pour l'empêcher de te vendre. (Il sort.)

SCÈNE IX

BORDAT, JOUANETTE **.

JOUANETTE.

Tu as donc aussi quelque chose contre moi, toi ?

* Bordat, Jouanette, Ardenet.
** Bordat, Jouanette.

Digitized by Google

BORDAT.

Je ne l'ai jamais dit à personne, j'en jure !

JOUANETTE, allant s'asseoir près de la cheminée.

Tu ne l'as pas dit ; mais on l'a vu. Qu'est-ce que tu as ?

BORDAT.

J'ai rien, Jouanette.

JOUANETTE.

Tu crois donc que j'ai fait la coquette avec toi ?

BORDAT.

Oh... non !...

JOUANETTE.

Tu t'es peut-être mis des idées dans la tête à mon sujet ?

BORDAT.

Je ne dis pas ça.

JOUANETTE.

Peut-être aussi que tu n'es pas content, à cause que je te fais travailler pour moi de temps en temps ?

BORDAT, passionnément.

Ah ! dame ! si !

JOUANETTE.

Je t'en récompenserai, petit.

BORDAT, transporté.

Bien vrai ?

JOUANETTE, dédaigneuse.

Comment que tu l'entends ?

BORDAT.

Je l'entendrais... comme vous l'entendiez quand vous m'avez dit... Vous m'avez dit ça une fois, Jouanette : « T'es-t-un bon enfant, et le diable me brûle !... »

JOUANETTE.

Moi j'ai dit ça ? jamais !

BORDAT, tendre.

Tu n'as pas juré, non ! mais tu as dit : « On verra ! ça se peut ! tu es jeune et je suis veuve. Nous n'avons rien, mais avec le temps... »

JOUANETTE.

Tu es sûr que je t'ai dit ça ?

BORDAT.

Ah ! oui, que tu l'as dit, et j'en ai rêvé toutes les nuits !

JOUANETTE, se lève, et, descendant à gauche.

Eh bien, il faut l'oublier, tu m'entends ?

Digitized by Google

BORDAT, abattu.

Oui, Jouanette!

JOUANETTE.

J'ai dit ça pour rire.

BORDAT, pleurant.

Oui, Jouanette!

JOUANETTE.

Tu es trop jeune!

BORDAT, sanglotant.

Oui, Jouanette!

JOUANETTE.

Eh bien, veux-tu te taire et ne pas crier comme ça!

BORDAT, se contenant mal.

C'est plus fort que moi, Jouanette!

JOUANETTE.

On vient! Tais-toi!... Te tairas-tu? Voyons, tout n'est pas dit. Travaille, prends courage, et ma foi!... on verra!

BORDAT, s'apaisant.

Ah! merci, Jouanette!

JOUANETTE, à part.

J'ai vu l'heure qu'il me trahirait!

SCÈNE X

LES MÊMES, CHANTEAUME et LANGLOIS *.

CHANTEAUME.

Vous vous chamaillez donc par là, vous autres?

JOUANETTE.

Point du tout, mon oncle. On plaisantait.

CHANTEAUME.

Alors il faut nous aider pour le dîner, Jouanette. La servante est vieille et pas bien subtile...

JOUANETTE.

J'y vas, mon oncle. Bordat, viens m'aider à attraper la volaille. (Elle sort avec Bordat.)

* Bordat, Jouanette, Chanteaume, Langlois.

Digitized by Google

SCÈNE XI

CHANTEAUME, LANGLOIS *.

LANGLOIS.

Elle ne parait pas engourdie, votre nièce!

CHANTEAUME.

C'est une veuve qui est restée comme ça sans enfants, et qui s'ennuyait toute seule. Elle est venue occuper une chambre dans la maison d'à côté, qui est à moi. Comme je ne veux pas la faire payer, ça lui fait de l'économie.

LANGLOIS.

On sait bien que vous n'êtes pas regardant!

CHANTEAUME.

Elle se ressent bien un peu d'être flatteuse et de tirer à elle tout ce qu'elle peut; mais elle est d'une bonne aide quand on la réclame, et on est quelquefois content de l'avoir sous la main. Et puis, ma fille est bonne pour elle... mais il ne s'agit pas de ça, vieux! Parlons de nos affaires.

LANGLOIS.

C'est bien dit. Parlons-en tant et plus.

CHANTEAUME.

Il n'y en a pas long à dire, entre nous deux, puisqu'on est d'accord depuis bientôt six ans et qu'on va s'entendre avec les jeunes gens. Mais il faut savoir si nous avons gagné le tout. Je ne peux rien vous dire de ma fille, elle ne sait rien; mais je crois qu'elle serait trop dégoûtée si elle trouvait quelque chose à reprendre à votre garçon.

LANGLOIS.

Ah! dame! c'est un garçon qui s'explique à cette heure... Faut l'entendre! Il n'y a pas son pareil pour s'expliquer comme il faut, et d'une manière qu'il n'y a pas guère de bourgeois qui disent mieux que lui. Faut l'entendre, Chanteaume. Il parle quasiment mieux que nous, et sans vous offenser presque aussi bien que vous, quoique pas tout à fait aussi riche!

CHANTEAUME.

A ce qu'il me parait qu'il sait bien lire, écrire...

LANGLOIS.

Lire, écrire et calculer. Oh! ils lui en ont appris là-bas. C'est une chose bien drôle, tout de même, que sur ces vaisseaux du gouvernement, ils ont des écoles, des instructions,

* Chanteaume, Langlois.

Digitized by Google

et le dîner, et les médecins, et le bal et tout, quoi! là sur l'eau, aussi tranquilles là-dessus que nous dans notre chambre.

CHANTEAUME.

Voyez-vous ce que c'est, quand on ne sait pas! M'est avis que j'aurais peur, moi, à être comme ça sur l'eau!

LANGLOIS.

Ah! oui, peur! Bon sens! Il n'a peur de rien, lui!

CHANTEAUME, riant.

Et du mariage? il n'en a pas peur non plus, pas vrai?

LANGLOIS.

Pour cette affaire-là, au premier mot que je lui ai lâché : « Ça me convient, qu'il a dit. C'est une belle fille qu'il a dit : et une bonne qu'il a dit, dit-il. »

CHANTEAUME.

Il a dit ça?

LANGLOIS.

Il n'a pas dit comme ça, parce qu'il sait s'expliquer bien mieux! et qu'il dit des choses que je ne saurais pas dire. Je ne dis pas ça pour vous. Il n'y en a guère pour parler comme vous; mais sans vous contredire...

CHANTEAUME, l'interrompant.

Enfin, il a vu ma fille, et il a montré d'être assez content! Mais vous a-t-il montré ça, tout à fait, à vous?

LANGLOIS.

Attendez voir! Là-dedans, comme nous vidions nos verres, et que vous donniez des ordres à votre domestique, il m'a pris dans le coin de la chambre, du côté de la fenêtre de gauche. « La Germaine est mon idée, qu'il a dit, et me voilà prêt... non : *disposé*, qu'il a dit, et très-content que je suis de la prendre... de l'*obtenir*. » C'est comme ça qu'il s'est expliqué. « Pour lors, que je lui ai dit, mon garçon, on va se mettre en circonférence tous les quatre, et on tâchera de se causer à seules fins de s'entendre. »

CHANTEAUME.

Allons, il est temps. Je vas faire parler la Germaine devant vous et un peu plus tard on appellera votre garçon. (Appelant.) Germaine!

LANGLOIS.

C'est bien à propos de la consulter la première. Je ne vas pas à l'encontre, moi!

CHANTEAUME.

Ce n'est pas que je craigne un refus! C'est une fille rai-

Digitized by Google

sonnable qui n'a jamais bronché devant moi, mais c'est plus convenable comme ça.

LANGLOIS.

C'est bien vu. Pour ces affaires-là, il n'y en a guère, excusez-moi, de plus adroit que vous, Chanteaume.

CHANTEAUME.

Germaine!

SCÈNE XII

LES MÊMES, GERMAINE *.

CHANTEAUME.

Avance ici, petite, j'ai à te parler!

GERMAINE.

Est-ce que c'est si pressé, mon père?

CHANTEAUME.

Oui et non, mais nous voilà sur l'heure d'y songer. Tu as déjà vingt et un ans passés et ça ferait croire que tu n'as pas trouvé à t'établir. Comme dit l'autre, il y en a qui attendent faute de quoi, il y en a qui tardent parce qu'il n'y a pas de quoi. Je ne pouvais pas te marier avec un pauvre, ça ne t'aurait pas convenu.

GERMAINE.

Mon père, il y a des pauvres...

CHANTEAUME.

Laisse-moi dire. J'avais une idée pour toi... une idée que le père Langlois sait bien, mais ça viendra quand il faudra.

LANGLOIS.

C'est bien dit. Il faut le temps de s'expliquer.

CHANTEAUME.

Voilà que je m'avance en âge...

GERMAINE.

Dieu merci, non, mon père!

CHANTEAUME.

Si fait, les années sont des années, et le corps qui travaille, l'esprit qui se tracasse, des affaires qui vont bien quand on les pousse, mais qu'il faut toujours pousser dur, ça compte double. Il faut en finir. Tu m'as toujours donné du contentement, tu m'as soutenu après la mort de ta pauvre chère mère, tu m'as consolé... (grave) de ta sœur aînée qui est allée demeurer loin d'ici, et qui a quasiment oublié

* Chanteaume, Germaine, Langlois.

Digitized by Google

sa famille... Par bonheur que tu me remplaçais tout, et que tu n'étais pas ambitieuse de te marier trop tôt.

GERMAINE.

Oui, mon père, vous seriez resté seul, et je ne veux pas vous quitter.

LANGLOIS.

C'est bien dit ; mais sans se quitter!

CHANTEAUME, l'interrompant.

Nous y voilà! je ne veux pas te quitter non plus, moi, et pour lors que l'occasion se trouve de te rendre heureuse, sans me rendre malheureux, il faut s'y rendre. J'ai donc arrêté ma volonté sur un jeune homme de bonne famille...

LANGLOIS.

Tant qu'à ça, père Chanteaume, sans nommer personne, je compte que personne ne peut reprocher aux Langlois de lui avoir fait du tort. Excusez-moi, Germaine, et vous pareillement, Chanteaume ; je ne prétends pas qu'on vaut mieux que vous : si je disais ça, c'est donc que je ne dirais pas si bien ce que je veux dire. Et tant qu'à parler bien à propos, il n'y en a pas pour parler comme vous deux, hormis mon garçon, qui est je ne dis pas mieux embouché que vous ; mais un supposé qu'il serait là...

CHANTEAUME, l'interrompant à dessein.

Oui, oui, Sylvain parlera tout à l'heure. Avant tout, c'est à ma fille de répondre.

LANGLOIS.

C'est comme ça que ça se doit. Ah! que vous menez ben ça!

CHANTEAUME.

Allons, dis, Germaine, qu'est-ce que tu penses de Sylvain Langlois, ton ancien bon ami?

GERMAINE.

Excusez-moi, mon père. Sylvain était un bon camarade pour moi ; mais j'étais trop jeune pour avoir un amoureux, et il n'était pas le mien.

CHANTEAUME.

Je n'ai pas dit ça pour t'offenser! Vous voilà en âge de vous accorder pour le mariage, il faut vous accorder.

GERMAINE.

Vous allez trop vite, mon père.

LANGLOIS.

C'est bien dit ; vous avez raison. On parlera de ça après le dîner. Pas vrai, Germaine?

Digitized by Google

GERMAINE.

Non, père Langlois, pas plus après le dîner qu'avant.

CHANTEAUME, mécontent.

Ce n'est pas ça une manière de répondre à un homme d'âge.

GERMAINE.

Je ne veux pas manquer au respect que je vous dois, père Langlois; mais il ne faut pas penser à ça, aujourd'hui.

CHANTEAUME, brusque.

Demain alors ?. .

GERMAINE.

Ni demain, ni plus tard. (Sylvain entre de la droite et écoute.)

CHANTEAUME.

Ni jamais donc?

GERMAINE, calme et énergique.

Eh bien!... non, mon père, jamais!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, SYLVAIN, puis ARDENET *.

CHANTEAUME, brusque à Sylvain.

Pourquoi viens-tu là, toi? je ne t'ai pas appelé.

SYLVAIN.

Faites excuse, j'ai entendu qu'on se fâchait, et... ça me regarde, moi!

CHANTEAUME.

Ça ne te regarde pas encore, va-t'en!

GERMAINE.

Non, Sylvain, reste! nous ne sommes pas pour nous tromper tous les deux..

CHANTEAUME.

Tu veux donc parler comme ça devant lui. Eh bien, voyons si tu auras le front d'offenser ce garçon devant son père et devant le tien!

SYLVAIN.

Père Chanteaume, on ne fait rien de bon avec la colère.

LANGLOIS.

C'est bien dit; il faut s'expliquer.

GERMAINE.

Père Langlois! c'est tout expliqué! Je ne veux faire affront à personne; mais je ne veux en souffrir de personne, et c'est m'offenser que de me commander de mentir.

* Chanteaume, Sylvain, Germaine, Langlois.

Digitized by Google

CHANTEAUME, frappant sur la table.

Mentir! Quand est-ce que je t'ai commandé de mentir? Tu n'es qu'une sotte, une bête et une insolente!

LANGLOIS, allant à Chanteaume *.

Bellement, bellement, Chanteaume! Si vous le prenez comme ça, on aime mieux s'en aller! (Fausse sortie.)

SYLVAIN, bas.

Attendez, mon père, il faut savoir. (Haut.) Du calme, père Chanteaume, voyons!

CHANTEAUME.

Du calme, que tu dis? oui, j'en ai!

LANGLOIS.

C'est bien à propos. Parlez à cette heure.

CHANTEAUME.

Allons, fille sans cœur, répondez...

GERMAINE.

Vous voyez comme il est radouci?

CHANTEAUME, passant devant Langlois **.

Je suis radouci, si tu te rends à ton devoir. Je veux que le mariage se fasse dans trois semaines ou je t'y forcerai, nom d'un...

LANGLOIS.

C'est bien dit. Il n'y a que de s'entendre.

GERMAINE.

Mon père, vous ne pouvez pas me forcer!

LANGLOIS.

C'est bien dit aussi : on ne peut pas forcer une fille majeure.

GERMAINE.

Je n'osais pas le dire; mais mon père doit bien le savoir.

CHANTEAUME, furieux.

Ah! tu le prends comme ça! (Il marche vers elle menaçant.)

SYLVAIN.

Pas de violence, père Chanteaume!

CHANTEAUME.

Est-ce que je lui fais violence, quand je ne cherche que son bonheur? Quand je choisis un garçon quasiment aussi riche qu'elle? un bon sujet, un bon enfant?

LANGLOIS.

Ah! dame! on ne peut pas aller à l'encontre de ces choses-là!

* Chanteaume, Langlois, Sylvain, Germaine.
** Langlois, Chanteaume, Sylvain, Germaine.

Digitized by Google

CHANTEAUME.

Est-ce que je lui refuse quelque chose? Elle n'a jamais eu la peine de souhaiter, avec moi. Je n'ai jamais regardé à la dépense. Ce matin encore, je lui rapportais pour plus de vingt écus d'affaires rien que pour elle!

GERMAINE.

C'est-il que vous me le reprochez, à cette heure?

LANGLOIS.

Non, il ne dit pas ça, cet homme, il ne faut pas dire qu'il dit ça; il s'explique!

CHANTEAUME.

Eh bien, qu'est-ce qu'elle peut avoir contre moi et contre vous? Dites, vous?

LANGLOIS.

Moi, je ne dis rien, crainte de ne pas dire si bien qu'il faudrait; mais dès lors qu'elle pleure!

SYLVAIN, à part.

Elle pleure!

CHANTEAUME.

Les pleurs, ça n'est pas des raisons.

SYLVAIN.

Faites excuse, père Chanteaume, c'est des grandes raisons.... Germaine, ne pleure pas, je t'en prie, ça me fait du mal. Dis-moi une parole de confiance et de bonne amitié, et je m'en vas.

LANGLOIS.

Sans doute, c'est bien dit. Il n'y a pas mieux. Voilà tout le monde d'accord. Parle voir un peu, Germaine.

GERMAINE.

Eh bien, puisqu'on le veut, je dirai la vérité. (Ardenet paraît au fond et lui fait signe de se taire, puis disparaît. Elle seule l'a vu.)

CHANTEAUME, absolu.

Dis tout, voyons!

GERMAINE, ferme d'abord, et pleurant presque à la fin.

Je dis, mon père, que vous ne prenez pas le bon chemin pour vous rendre heureux, vous et moi. Nous avons eu des peines, qu'on aurait bien pu s'éviter si vous n'aviez pas été si fier d'être riche. Vous avez acquis votre bien honnêtement; mais ce n'était pas une raison pour croire que l'argent est tout. Vous avez marié ma sœur contre son idée, parce qu'il n'y avait, selon vous, personne d'assez riche dans le pays, la voilà loin et qui ne pense plus guère à nous. Vous vous en plaignez à cette heure; mais n'y a-t-il pas de votre faute? Et à présent vous voulez me marier à Sylvain qui

Digitized by Google

resterait avec nous; ça serait bien si je l'aimais! mais il faut s'aimer et ça ne se commande pas. Alors, moi, je ne veux pas être contrainte comme ma sœur que j'ai tant vu pleurer et qui ne s'est consolée que par l'ambition. Moi je n'ai pas d'ambition, j'ai du cœur, et je défends mon droit!

CHANTEAUME, furieux.

Alors, tu as donné ton cœur sans mon consentement?

SYLVAIN.

Laissez-la, père Chanteaume, vous lui faites du mal!

CHANTEAUME, exaspéré.

Elle répondra ou je la tuerai!

SYLVAIN, ferme et entre eux.

Non pas, je suis là!

GERMAINE, émue.

Sylvain, tu es un brave cœur, et je te dois la vérité; je suis engagée à quelqu'un.

CHANTEAUME.

Eh bien, tu mens, ça ne se peut pas, c'est faux!

LANGLOIS.

Chanteaume! En douceur!

CHANTEAUME.

Je veux qu'elle dise à qui elle s'est engagée!

GERMAINE.

Vous le voulez? (Ardenet parait encore. Elle le voit, hésite, puis :) N'importe! je le dirai.

SYLVAIN, qui a surpris l'apparition et les signes d'Ardenet.

Tais-toi, Germaine, je ne te demande rien de plus, je n'en ai pas le droit. Je ne suis pas humilié de ton refus; mais je mérite toujours ton amitié.

CHANTEAUME.

Et tu as ma parole!

SYLVAIN.

Je n'en veux pas comme ça, père Chanteaume. Il n'y a rien de fait Germaine, veux-tu toucher là?

GERMAINE.

Oui, c'est bien, Sylvain, merci! (Elle lui tend la main.)

SYLVAIN, ému.

A ton service toujours, ma pauvre Germaine, serviteur et ami comme auparavant. (Il sort; Chanteaume le regarde s'éloigner, puis se dirige vers Germaine qui va près de la cheminée en se cachant les yeux, Langlois retient Chanteaume.)

LANGLOIS, bas à Chanteaume.

Laissez faire le garçon! peut-être qu'il est encore plus adroit que nous autres!

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Le lendemain dimanche six heures du soir. — Jour.

SCÈNE PREMIÈRE

BORDAT, puis GERMAINE.

Musique au lever du rideau. — Scène muette. — Bordat, le dos tourné au public, ferme un des battants du bahut. Il tient un sac d'écus à la main et gagne la porte du fond tout en marchant sans bruit. Il regarde au dehors avec précaution et assez peu de temps pour que le public, qui le voit, ne sache pas exactement si c'est lui ou Ardenet. Au moment où il sort, Germaine apparaît au haut de l'escalier et regarde sur la scène, puis elle descend les marches. — La musique cesse.

SCÈNE II

GERMAINE, descend et vient s'asseoir tristement

J'avais cru entendre quelqu'un. Je me suis trompée... Allons, mon père fera comme hier soir. Il s'attardera et il rentrera... Pauvre père! Lui qui ne boit jamais! C'est le chagrin que je lui cause!... (Elle va s'asseoir sur une chaise près de la cheminée.)

SCÈNE III

SYLVAIN, GERMAINE. Sylvain entre. — Elle est absorbée. — Il la regarde un instant.

SYLVAIN, à part.

Elle pleure encore!... (Haut.) Je ne te dérange pas, Germaine?

GERMAINE, surprise.

Comment, c'est toi, Sylvain?

SYLVAIN.

Je veux te parler... (Mouvement de Germaine.) et n'aie pas peur! ça n'est pas pour t'ennuyer. Voyons, tu as donc passé la nuit d'hier et la journée d'aujourd'hui dans les larmes?

Digitized by Google

GERMAINE.

Que veux-tu ! Mon père est terrible, mais je l'aime! aussi d'être fâchée comme ça, avec lui... je n'ai plus le cœur à rien. Je suis comme égarée.

SYLVAIN.

C'est ce que je pensais, et, comme j'en suis la cause...

GERMAINE.

Je ne dis pas que c'est ta faute, tu ne pouvais pas savoir.

SYLVAIN, s'asseyant dans le fauteuil et près d'elle.

Moi, je dis qu'il y a de ma faute, j'ai été bête. Que veux-tu ! J'avais toujours pensé à toi, on m'avait mis à ton sujet, dans la tête, des idées que tu ne savais pas, et mon père, dans les lettres qu'il me faisait écrire, me disait toujours que ça s'arrangerait. Enfin, il me rachète, en m'annonçant que c'est arrangé; moi, j'ai cru qu'on t'en avait parlé, j'arrive content comme un roi... J'aurais dû me rappeler le caractère de Chanteaume qui veut être obéi, avant d'avoir eu la peine de commander. J'aurais dû me dire qu'à mon départ, tu étais trop jeune pour m'aimer, et que d'ailleurs cinq ans d'absence, c'était trop long pour m'attendre. (Il se lève.) Enfin, j'ai eu un crève-cœur, et un rude! — Mais comme je ne veux pas qu'on te rende malheureuse à cause de moi, me voilà, et il faut nous entendre, pour que ça finisse au plus vite, à ton contentement.

GERMAINE.

Je t'en remercie; mais tu n'y peux plus rien.

SYLVAIN.

Bah ! on peut toujours quand on veut ferme. Allons, ne pleure pas.

GERMAINE, se lève, lui prend la main.

Laisse-moi dans ma peine, va! J'en ai aussi de t'en avoir fait. Tu ne méritais pas ça, toi !

SYLVAIN.

Bonne Germaine ! tu as du cœur, je vois ça; un grand cœur! Et si le bon Dieu avait voulu!.. mais, il n'y faut plus songer, et je ne suis pas un enfant pour ne pas me soumettre à ce que je ne peux pas changer. Voyons, sois franche avec moi... C'est ce jeune homme de chez vous que tu aimes? Ardenet qu'on l'appelle?..

GERMAINE, franchement.

Eh bien, quand ça serait lui?

SYLVAIN.

Je n'ai rien à te dire contre lui, je ne le connais pas, il n'est pas du pays d'ici. Toi, tu le connais sans doute depuis longtemps ?

Digitized by Google

GERMAINE.

Depuis un an qu'il est chez nous... Et on ne s'est pas convenu tout de suite. Il ne me plaisait pas. Il n'est pas aimable, ni galant. Il est plutôt songeur, et comme renfermé en dedans. Peu à peu, son air triste m'a fait de la peine. Je le croyais malade, je le croyais malheureux... je l'ai questionné, et quand j'ai su qu'il... m'aimait...

SYLVAIN.

Tu as voulu le consoler! et lui!... (Un silence.) M'estimes-tu assez pour me dire tout, Germaine?

GERMAINE.

Je t'ai tout dit, comme je le dirais à mon frère. Devant Dieu, je n'ai rien à me reprocher, Sylvain! regarde-moi en face!

SYLVAIN.

Oui! je vois la vérité dans tes yeux. Ah! j'en suis bien content, va!... parce que... parce que je vois que ce jeune homme est honnête, et que tu peux l'épouser sans rougir... S'il n'a pas d'autre défaut que d'être pauvre, eh bien, tu auras de l'argent pour deux, et je t'estime d'autant plus de ne pas regarder à ça. Je veux parler à ton père, il sait sans doute que c'est Ardenet...

GERMAINE.

Non... Ardenet ne veut pas que je le dise.

SYLVAIN.

Il a tort! Il faut avoir le courage quand on a le bonheur!

GERMAINE.

Pas vrai! moi je pense comme ça, et je voudrais oser. Mais il y a la Jouanette, ma cousine, qui me conseille de commencer par les... sommations, et ça me répugne!...

SYLVAIN.

La Jouanette te conseille ça? Ça m'explique ce qu'on m'a dit.

GERMAINE.

Qu'est-ce qu'on t'a dit?...

SYLVAIN.

Je veux lui parler, et je le dirai ce que j'en pense. Mais, moi, sans consulter personne, je te dis qu'il faut tout avouer à ton père, et obtenir son consentement. C'est plus droit, c'est plus honnête, et c'est la manière qui te convient. Me promets-tu de le faire au plus vite?

GERMAINE.

Oui, je vois que tu me conseilles bien, et je t'en remercie. (Elle lui tend la main ... Sylvain hésite, puis la lui prend. Germaine se

Digitized by Google

regardant.) Ah! Sylvain! C'est toi qui me donnes du secours? toi!

SYLVAIN.

Ne t'étonne pas de ça! on apprend son devoir, là-bas!... Et puis, revenir de si loin pour apporter la brouille et le malheur chez toi!... Allons! va... courage!

GERMAINE, passant à gauche.

Mon père n'est pas rentré de la journée, et voilà qu'il est six heures; mais je vas voir au chemin, s'il revient, et, si je le rencontre, vrai, je lui parlerai!

SYLVAIN.

Va, et essuie tes yeux, qu'on ne voie pas que tu as pleuré. (Elle sort.)

SCÈNE IV

SYLVAIN, seul.

C'est égal, c'est dur, ce que je fais là! Je croyais que ça irait tout seul, et voilà que ça me coûte!... Il fallait pourtant bien la voir... et voilà qu'en la voyant, l'amour me revient plus fort, et le cœur me manque! Allons! allons! la conscience! il faut avancer à l'ordre, ma vieille!

SCÈNE V

SYLVAIN, JOUANETTE *.

JOUANETTE, entrant par la porte à gauche.

Tiens, tiens, tiens! vous voilà ici, vous?

SYLVAIN.

Je vous attendais, Jouanette.

JOUANETTE.

Moi? Ah! par exemple!

SYLVAIN.

C'est la vérité, je veux vous confesser.

JOUANETTE.

Me confesser?

SYLVAIN.

Oui; je n'ai rien oublié du pays, moi, et je vous ai laissée en âge d'être jugée. Toute enfant d'ailleurs, vous étiez une finaude, et nous ne passez pas pour avoir changé. Voyons, pourquoi conseillez-vous à la Germaine de se brouiller vitement avec son père?

* Jouanette, Sylvain.

Digitized by Google

JOUANETTE.

Pour qu'en voyant le danger où elle se met, elle en revienne à vous, Sylvain!

SILVAIN, souriant.

Vous mentez, Jouanette!... Excusez, je veux dire que vous vous moquez du monde : c'était votre habitude, dans le temps.

JOUANETTE, menaçante, en riant.

Vous m'attaquez, Sylvain?

SYLVAIN.

Non, je ne suis pas votre ennemi, et, si je me permets de vous blâmer, c'est que je sais que si vous avez du mauvais, vous avez du bon aussi.

JOUANETTE, s'asseyant près de la table.

Mais enfin, de quoi est-ce que vous m'accusez?

SYLVAIN, s'asseyant sur un bras du fauteuil.

Je ne vous accuse pas, je vous défends! Vous n'êtes pas aimée dans le pays; on dit du mal de vous.

JOUANETTE.

Quel mal peut-on dire?

SYLVAIN.

Depuis vingt-quatre heures, j'en ai entendu beaucoup. D'abord on dit que vous détestez votre cousine.

JOUANETTE, émue.

C'est faux! Je l'aime!

SYLVAIN.

Pardi! Je le sais bien, moi! Mais on prétend que vous ne seriez pas fâchée de la voir déshéritée à votre profit.

JOUANETTE, haussant les épaules.

Est-ce que ça se peut? vous pensez donc que je ne connais pas la loi?

SYLVAIN, souriant et allant à elle.

Je ne pense pas ça du tout! Aussi, je dis à vos ennemis : la Jouanette n'est pas si simple! Elle se contenterait bien de voir sa cousine se marier hors du pays, ou se marier contre la volonté de son père et quitter la maison.

JOUANETTE.

Qu'est-ce qu'il m'en reviendrait?

SYLVAIN.

D'y prendre sa place, de gouverner le ménage de l'oncle. Oh! vous en auriez grand soin, j'en suis sûr, il serait bien servi. Vous avez du courage, de l'ordre, de la gaieté; beaucoup de bonnes qualités.

Digitized by Google

JOUANETTE.

Et je ne lui ferais pas tort d'une allumette, entendez-vous ?

SYLVAIN, allant à elle.

J'en suis très-sûr, mais je sais que vous lui prendriez son amitié !... (Souriant.) Avec vous, on ne se défend pas de ça !

JOUANETTE.

Où serait le mal ?

SYLVAIN, allant chercher une chaise placée près de l'escalier, et la plaçant près de Jouanette.

Il n'y aurait aucun mal, si ce n'était pas au détriment de son bonheur et de celui de sa fille, mais écoutez une chose, Jouanette. Chacun a son idée dans le monde; il y en a qui courent après l'honneur, et d'autres qui courent après l'argent. Vous en avez assez pour vivre, votre mari vous a laissé un petit bien... vous voulez l'augmenter, c'est permis. Le père Chanteanne vous aime, il peut vous aider encore plus par la suite. Il n'y a pas de mal. (Il s'assied.) Mais pourquoi ne pas compter pour ça sur Germaine, encore plus que sur lui et sur vous-même ? Germaine est encore plus généreuse que son père peut-être.

JOUANETTE, pensive.

Je ne dis pas qu'elle n'est pas bonne, la Germaine ! Elle est très-bonne.

SYLVAIN.

Et votre cœur vous fait des reproches de vouloir l'éloigner ?

JOUANETTE, troublée.

Mais... vous croyez donc ?...

SYLVAIN.

Je sais et je vois ! Vous avez eu des mauvaises pensées là-dessus... vous avez l'air de servir son inclination, c'est pour brouiller les cartes, et si je vous laissais faire, vous en viendriez là !

JOUANETTE, essayant de se révolter, et se levant.

Ah ! vous êtes contre moi, vous aussi, dites-le !

SYLVAIN, se lève.

Non, pas du tout, je sais que vous valez mieux qu'on ne pense, et je vous avertis que vous vous faites du tort. Ah ! je sais d'où ça vient, ce que vous tentez de faire ici ! Vous avez le mal des paysans, Jouanette ! un mal que nous avons tous de naissance, et qui ne se guérit qu'en changeant d'air et d'habitudes.

Digitized by Google

JOUANETTE.

Quel mal donc? La fausseté?

SYLVAIN.

Non! la finesse! Une finesse cousue de fil blanc, une défiance du vrai et du bien, un besoin d'être plus malin que les autres et d'arriver au but par des petits chemins ombragés et détournés; au lieu de marcher la tête levée, par la grande route, ou en plein champ et en plein soleil!

JOUANETTE, attentive.

Vous parlez bien, Sylvain, et il y a du vrai.

SYLVAIN.

Vous avez de l'esprit, vous comprenez de reste. Eh bien, il faut en faire votre profit. Il faut rapprocher Germaine et Chanteaume. Il faut rester auprès d'eux, et ne pas vous imaginer que vous pouvez tout à fait supplanter une fille comme elle dans le cœur de son père... Quand vous aurez pris le commandement de la maison, en serez-vous plus avancée? Toute sa mauvaise humeur retombera sur vous, et le pauvre homme, à moitié fou, vous fera payer cher ce que vous gagnerez chez lui, allez!.

JOUANETTE, vaincue.

Vous avez raison, Sylvain, et de le voir comme il est depuis vingt-quatre heures, j'en ai déjà assez, vrai!... (Émue.) Et la Germaine!... Oui, oui, j'en ai assez! (Elle passe à droite.)

SYLVAIN.

Vous voyez bien que vous êtes bonne, et que j'avais raison de vous défendre?

JOUANETTE.

Vous avez raison, je vous dis! Je vois le mal que j'allais gagner à tout ça... Le père m'aurait peut-être détestée, au bout du compte!

SYLVAIN.

Et vous vous seriez détestée vous-même... Voyez si vous méritez ça, gentille comme vous êtes.

JOUANETTE.

Laissez-moi faire, Sylvain! Je vas raccommoder tout ça, je vas m'en aller!

SYLVAIN.

Pourquoi?

JOUANETTE.

Parce que mon oncle m'a dit ce matin tout bas (il était en colère): « Je vois bien que ma fille veut me quitter. J'aurai besoin de toi. » Moi, dame! j'ai dit: « Oui, je veux bien, je

Digitized by Google

vous servirai. » Eh bien, à cette heure, si je m'en vas, ça le fera réfléchir, et il sera plus traitable avec elle.

SYLVAIN.

C'est bien vu! Éloignez-vous pour un temps; moi, je vais trouver le père Chanteaume... (Il remonte prendre sa casquette.)

JOUANETTE.

Vous?... ah! ça, comment que ça se fait que...

SYLVAIN.

Que je plaide contre moi, pas vrai? Ah! dame! c'est que... (Embarrassé.) C'est que je suis comme vous, Jouanette: la peine des autres me gêne, et je n'en veux pas être cause. Allons, courage! (Il sort en lui serrant la main.)

SCÈNE VI

JOUANETTE, puis BORDAT.

JOUANETTE, reste un instant pensive et absorbée.

Je vas dire à Bordat de m'aider à partir... Pauvre Bordat!...

BORDAT, à la porte et embarrassé *

Vous m'appelez, Jouanette?

JOUANETTE.

Oui, écoute voir là.

BORDAT, troublé sans avancer.

Est-ce que vous avez besoin de moi?

JOUANETTE.

Oui, avance donc! (Bordat très-confus entre après avoir jeté un coup d'œil de crainte vers le balut.) Où donc que tu étais tout à l'heure? Je t'ai cherché.

BORDAT, tremblant.

Moi?... J'étais... j'étais à mes bœufs.

JOUANETTE, le regardant.

Comme tu as chaud! Tu es plein de poussière?

BORDAT, tremblant.

Peut-être bien!

JOUANETTE, le faisant passer devant lui.

Ne tremble pas comme ça! écoute: tu es un bon garçon, et je vois que je te rends malheureux. Je vas m'en aller!

BORDAT, effrayé.

Là où donc?

* Jouanette, Bordat.

Digitized by Google

JOUANETTE.

Dans ma maison à moi. Je l'avais louée pour être plus près d'ici. Nous voilà à la veille de la Saint-Jean. Je ferai aussi bien de retourner à mes affaires que de vouloir me mêler à celles des autres. Mais, je vas avoir besoin d'un bon domestique pour travailler mon bien, si tu veux venir chez moi, et que ça ne fâche pas mon oncle, je lui demanderai la permission de t'emmener.

BORDAT.

C'est-il pas que vous allez vous remarier ?

JOUANETTE.

Si c'était ça ?

BORDAT, désespéré.

Ah! malheur! (Il remonte.)

JOUANETTE.

Où vas-tu ?

BORDAT.

Je sais pas!

JOUANETTE, émue.

Tu m'aimes donc tant que ça, mon pauvre Bordat ?

BORDAT.

Je sais pas. Je ne dis pas ça, je ne dis rien. Vous n'avez pas besoin de me bousculer. Je ne vous offense pas... je veux me détruire. Ça ne vous regarde pas. Laissez-moi!

JOUANETTE, le retenant.

Allons, voyons, innocent, pas de ça! Si je me remarie, ça sera peut-être avec toi.

BORDAT.

Vous dites des menteries. Vous vous fichez de moi... vous dites oui, vous dites non... vous me rendez imbécile.

JOUANETTE, attendrie.

Oui, je te rends fou! Eh bien, ça m'ennuie de me moquer, ça me fait passer pour ce que je ne suis pas... Je veux me remarier, j'ai besoin d'un soutien, tu es courageux et soumis, je te prends. (Sur un mouvement d'incrédulité de Bordat.) Je ne ris pas, j'en jure, j'en lève la main.

BORDAT, se laisse tomber comme étouffé sur un siége.

Ah! Jouanette!

JOUANETTE.

Eh bien, ça t'étouffe ?

BORDAT.

Oui! Je vas vitement!...

Digitized by Google

JOUANETTE.

Où ça ?

BORDAT.

Je vous dirai ça ce soir... ou demain. Ah ! si j'avais su, si vous m'aviez parlé comme ça hier... mais vous savez, la conscription ?

JOUANETTE.

Tu as tiré ?

BORDAT.

Non. Je n'aurais pas eu de chance !

JOUANETTE.

Tu t'es engagé ?

BORDAT.

Non ! je ne voulais pas servir.

JOUANETTE.

Tu t'es fait assurer ?

BORDAT, avec terreur.

Je voulais...

JOUANETTE.

As-tu signé quelque chose ?

BORDAT.

Non !

JOUANETTE.

Eh bien, il faut te dédire; moi je crois à la chance, et j'aime mieux risquer de faire remplacer mon mari, que de payer pour rien.

BORDAT, se frappant la tête.

Ah ! oui !... mon Dieu ! mon Dieu, faut-il ?

JOUANETTE.

Mais qu'est-ce que tu as donc ? au lieu d'être content, tu t'assommes la tête !

BORDAT, à lui-même.

J'y cours. Pourvu que ça ne soye pas trop tard !

JOUANETTE.

Écoute...

BORDAT.

Non. Je peux pas ! (Il s'élance dehors.)

Digitized by Google

SCÈNE VII

JOUANETTE, LANGLOIS, puis SYLVAIN.

JOUANETTE.

Qu'est-ce que ça veut dire enfin ?

LANGLOIS, du dehors.

Eh ! gas ! faites donc attention ! (Il entre en trébuchant.) * Il est quasiment idiot, votre valet ! C'est tout comme une bête enragée !

JOUANETTE.

Il a butté dans vous, père Langlois ?

LANGLOIS.

Si je ne m'étais pas rangé, je compte qu'il me passait à travers du corps.

SYLVAIN, qui vient d'entrer.

Dites-moi, Jouanette. Pourriez-vous nous envoyer Ardenet ? Nous souhaiterions lui parler.

JOUANETTE.

Je vas vous l'appeler, Sylvain. (A part et sortant de côté.) Et Bordat !... il m'inquiète !

SCÈNE VIII

LANGLOIS, SYLVAIN **.

SYLVAIN.

Ça vous ennuie un peu, mon père, de revenir ici, après le refus de Germaine ? Mais, voyez-vous, il ne faut pas bouder, et si vous étiez fâché avec Chanteaume, ça irait bien plus mal pour elle.

LANGLOIS.

Je veux ce que tu veux. Tu as raison dans ce que tu dis : on ne doit pas se fâcher avec Chanteaume, ça n'est pas sa faute, à cet homme ; mais la chose, que tu expliques de la manière que tu ne veux pas amener des peines à la fille : je n'y connais rien. Et, c'est bien drôle pour moi, dans ma petite connaissance, que t'aies l'air de faire les affaires de son galant au lieu des tiennes, à toi.

SYLVAIN.

Il n'y a plus rien à faire pour moi ici, mon père, que d'empêcher du malheur à mon sujet.

* Jouanette, Langlois.
** Langlois, Sylvain.

Digitized by Google

LANGLOIS.

J'entends bien, j'entends bien; mais je ne comprends pas tout à fait. Est-ce que tu crois que la fille en reviendra?

SYLVAIN, triste.

Elle n'en reviendra pas! Et, pourtant, je veux causer avec Ardenet. Je veux voir s'il l'aime bien et comme il faut. Si c'est oui, qu'elle le prenne, je n'ai rien à dire; si c'est non...

LANGLOIS.

C'est bien dit. Voilà que ça s'éclaircit un peu pour moi. Eh bien, on va lui parler. Si c'est utile, je lui dirai la chose comme elle est.

SYLVAIN.

Quelle chose?

LANGLOIS.

La chose, de la manière, parce que tu vaux mieux que lui, et que lui, n'as pa le moyen d'épouser la fille à Chanteaume.

SYLVAIN.

Non, mon père, ça n'est pas sa faute. Et il ne faut pas l'humilier, au contraire, il faut l'encourager à se montrer comme il est.

LANGLOIS.

Ce n'est pas guère aisé! C'est un gas qui ne cause pas. C'est bête, ça n'a rien vu, ça ne sait pas s'expliquer! Ça ne fait rien. Je vas lui parler.

SYLVAIN.

Non, laissez-moi dire. Vous, vous ferez attention. Vous vous entendez mieux que moi à deviner ce que les gens d'ici veulent cacher.

LANGLOIS.

C'est bien dit; et, pour vous deviner, sans me vanter, il faut être malin pour m'affiner.

SYLVAIN.

Et si nous découvrons qu'il n'a pas bonne idée dans tout ça, vous essaierez d'ouvrir les yeux à la Germaine. Moi, je ne peux pas. Ça n'est pas commode de parler contre un rival, sans avoir l'air d'être injuste...

LANGLOIS.

J'entends, j'entends à cette heure. Le voilà, cause-lui, j'écoute. (Il va s'asseoir à gauche de la table.)

Digitized by Google

SCÈNE IX

LES MÊMES, ARDENET. *

ARDENET.

Vous souhaitez me parler, père Langlois? (Langlois se lève et veut dire quelques mots; Sylvain, du geste, l'invite au silence. Langlois se rassied et observe Ardenet.)

SYLVAIN.

C'est surtout moi qui souhaite m'entendre avec vous, Ardenet.

ARDENET.

Vous, Sylvain? A cause? On ne peut guère s'entendre tous les deux, je pense! On ne se connait pas.

LANGLOIS.

On peut toujours s'entendre en causant. Tu causeras comme tu pourras...

ARDENET, à part.

Qu'est-ce qu'il y a? Voyons-les venir!

SYLVAIN.

Ardenet, je suis l'ami de Germaine, un vrai ami.

ARDENET.

Ça se peut.

SYLVAIN.

Et ça est. Elle m'a confié son secret, c'est vous qu'elle aime.

ARDENET, troublé, puis se remettant.

Ah! bah!... Elle a dit ça pour rire.

SYLVAIN.

Comme vous êtes défiant, vous!

LANGLOIS, souriant.

C'est bien dit; mais il n'a pas tort. Celui qui ne se méfie pas se fait prendre.

SYLVAIN.

Mais rien ne sert de nier, Ardenet. Je sais tout, et nous voilà mon père et moi, pour rendre au père Chanteaume la parole qu'il nous avait donnée.

ARDENET, défiant.

Pourquoi que vous me dites ça, à moi? Vous ne me craignez pas, vous n'avez pas de soumission à me faire...

SYLVAIN, riant.

Ah! bien sûr que non!

* Langlois, Sylvain, Ardenet.

Digitized by Google

ARDENET.

C'est donc que vous voulez que je vous en fasse?

LANGLOIS, malin.

Mais on ne t'en demande pas! (A part.) Il est plus bête!..

SYLVAIN.

Ce que nous voulons, Ardenet, c'est de savoir si nous devons être pour ou contre vous.

ARDENET, méfiant.

Comment savoir ça, aussi!...

SYLVAIN.

C'est vous qui allez nous le dire.

ARDENET, à part, avec un sourire.

Oui, tâche!

SYLVAIN.

En nous retirant d'ici, nous ne voulons pas être fâchés contre Chanteaume qui n'en peut mais. Mais, moi, je pourrais bien vous demander raison d'avoir fait la cour à une fille qui m'était promise.

ARDENET, tenant tête.

Raison? vous voulez dire querelle?...

SYLVAIN, vif.

Entendez-le comme vous voudrez, ça s'éclaircira plus tard.

ARDENET, de même et avançant sur lui.

Vous me faites des menaces? Je ne vous crains pas!

SYLVAIN, ému.

Je l'espère bien, car vous seriez un lâche! (Ils se toisent.)

LANGLOIS.

C'est bien dit, mais il ne faut pas se fâcher, ça ne serait pas à propos, pour s'entendre. (Sylvain remonte.)

ARDENET.

Ah! je ne me fâche pas, moi, et je peux répondre. Est-ce que je savais si la Germaine vous était promise? Après? qu'est-ce qu'il vous faut?

SYLVAIN, venant à lui.

Il ne me faut plus qu'un mot : L'aimez-vous? L'aimez-vous bien?... la, pour elle?

ARDENET, toujours tenant tête.

Sans doute! A cause que vous me demandez ça?

LANGLOIS, finement et se levant.

Un supposé... qu'elle ne serait pas la fille à Chanteaume et que de la manière que je dis, elle n'aurait pas d'héritage?... (Sylvain remonte près du fauteuil, s'y accoude et observe Ardenet.)

Digitized by Google

ARDENET, vivement.

Il ne peut pas la déshériter, ça ne se peut pas! (Il remonte.)

LANGLOIS.

C'est bien dit. Mais Chanteaume n'est pas vieux. (Ardenet s'arrête.) Un supposé que pour lors, à cause de la chose qui le fâche, il ne donnerait pas de dot à sa fille?

ARDENET, inquiet et descendant près de Langlois*.

Il vous a donc chargé de me dire ça?

LANGLOIS, malin.

Je ne dis pas qu'il me l'a dit, je ne dis pas qu'il ne me l'a pas dit; mais quand on est pour raisonner...

SYLVAIN.

Eh bien, Ardenet, s'il l'avait dit?

ARDENET, sur ses gardes.

Vous êtes diantrement curieux de ce que j'ai dans le ventre, Sylvain! Et vous, père Langlois, vous parlez pour vous amuser. Je ne vous demande, ni de m'aimer, ni de me haïr... Laissez-moi faire mes affaires comme je l'entends, et si ça ne vous convient pas... Dame! on verra!

SYLVAIN.

C'est votre dernier mot?

ARDENET, ferme.

Oui, je ne veux pas être questionné, bonsoir! (A Langlois) serviteur, père Langlois (A Sylvain, d'un ton bourru.) Il en sera ce qu'il en sera! (Il sort.)

SCÈNE X

SYLVAIN, LANGLOIS.** Un silence; Langlois branle la tête, Sylvain réfléchit.

SYLVAIN.

Eh bien, qu'est-ce que vous en dites, mon père?

LANGLOIS, pensif.

Je n'en dis rien, et toi? (Il va s'asseoir à gauche de la table.)

SYLVAIN.

Moi, je ne suis pas trop mécontent de lui. Il se méfie, il est un vrai paysan de chez nous; mais il n'a pas l'air d'avoir froid aux yeux, et c'est toujours ça.

LANGLOIS.

Tu voulais donc lui donner peur?

* Langlois, Ardenet, Sylvain.
** Langlois, Sylvain.

Digitized by Google

SYLVAIN, protestant.

Non, je voulais le connaître.

LANGLOIS, fin.

Eh bien... tu ne le connais pas !

SYLVAIN, attentif.

Dites donc ce que vous en penseze mon père ? (Il s'assied de l'autre côté de la table.)

LANGLOIS, regardant autour de lui pour s'assurer qu'ils sont bien seuls.

Tu n'as donc pas vu, que de la manière que je lui tournais la chose en lui disant que Chanteaume ne ferait peut-être bien pas de dot à sa fille, les deux yeux lui ont flambé, sacredienne, tout comme deux yeux de chat?

SYLVAIN.

Parce qu'il a vu là une menace et que ça l'a offensé !

LANGLOIS.

Peut-être bien ! Mais... je ne dis pas qu'il craigne les coups, ça se peut qu'il ne soit pas capon ; mais si la Germaine n'avait rien, il ne serait pas si fier, va ! C'est ça la manière que je vois la chose, et le gas n'est pas si sot que l'en augurais d'abord.

SYLVAIN.

Alors, il n'a que de l'ambition ?

LANGLOIS.

Dame ! Je ne dis pas que c'est un mal ; mais il peut en avoir tout de même.

SYLVAIN.

Et il ne l'aime pas, cette pauvre fille ?

LANGLOIS.

L'aime-t-il ? L'aime-t-il pas ? Il peut l'aimer ; mais il aime l'argent aussi !

SYLVAIN, vivement.

Eh bien... alors, mon père, si vous croyez ça, dites-le à Germaine.

LANGLOIS.

Ce n'est pas malaisé, la voilà qui vient. (Ils se lèvent.)

SYLVAIN, regardant à la porte du fond.

Mais son père est avec elle !

LANGLOIS.

Je lui parlerai bien devant son père, je ne m'en embarrasse pas.

SYLVAIN.

Non. Elle voudra défendre Ardenet, Chanteaume se fâ-

Digitized by Google

chera... Laissons-les causer ensemble, et n'allons pas loin, afin d'être prêts à tout.

LANGLOIS.

C'est bien dit. Allons chez la Jouanette qui demeure là, rasibus la maison. (Ils sortent à gauche; tout en parlant, Chanteaume entre du fond, Germaine le suit.)

SCÈNE XI

CHANTEAUME, GERMAINE.

CHANTEAUME, brusque.

Tout ça c'est des paroles; va me chercher un pichet de vin.

GERMAINE.

Je croyais que vous veniez de la ville.

CHANTEAUME.

Eh bien, ne crois-tu pas que je m'y enivre, à la ville?... Est-ce que c'est ma coutume? Fais ce que je te dis et vite. (Germaine sort, Ardenet aux aguets entre en se faufilant par une autre porte. — Il la voit partir et considère Chanteaume avec inquiétude.)

SCÈNE XII

CHANTEAUME, ARDENET.

CHANTEAUME, s'asseyant près de la table.

M'enivrer! Je voudrais bien; mais je ne peux pas. Mes idées ne peuvent pas se brouiller, et je n'en vois que plus clair dans mon malheur.

ARDENET.

Notre maître!...

CHANTEAUME, brusque *.

Tu es là, toi. Qu'est-ce que tu veux? Va-t'en, je n'ai pas le temps.

ARDENET.

C'est pour savoir, comme voilà la Saint-Jean dans huit jours, si vous mettez du changement dans vos domestiques.

CHANTEAUME.

S'il y a du changement, ça se verra!

ARDENET, à part, sombre.

Il sait!

CHANTEAUME, moins dur.

Est-ce que tu veux me demander de l'augmentation? Il

* Chanteaume, Ardenet.

Digitized by Google

faut laisser ça à mon idée, vois-tu. Je n'ai pas coutume d'être injuste.

ARDENET, à part, rassuré.

Il ne sait pas! (Haut.) Je ne vous demande rien. Vous êtes un homme qui sait ce que c'est que de faire travailler.

CHANTEAUME, avec ostentation.

J'ai servi chez les autres, moi aussi. J'ai commencé comme ça!

ARDENET.

Et vous avez gagné votre bien à vous tout seul! Quand un homme est courageux et patient, et bien entendu...

CHANTEAUME, méfiant.

Je ne dis pas que tout le monde ne peut pas l'être, et je ne veux pas qu'on me flatte!

ARDENET.

Je ne vous flatte pas. A cause que je vous flatterais, maître Chanteaume? Alors je n'ai pas besoin de chercher une autre place?

CHANTEAUME.

Tu avais donc une raison pour craindre?... (A part.) Si c'était lui?

ARDENET, à part.

Il se méfie!

CHANTEAUME, se lève et l'observant.

Tu sais ce qui s'est passé hier dans ma maison et qu'on s'est fâché, ma fille et moi, au sujet d'une personne que tu connais?

ARDENET.

Oui, au sujet de Sylvain Langlois!

CHANTEAUME.

Ce n'est pas ça! Au sujet d'un autre qui est la cause qu'elle a refusé celui que je voulais.

ARDENET.

Celui-là, je ne le connais pas, maître Chanteaume.

CHANTEAUME, l'observant.

Il y en a pourtant qui m'ont dit... une chose que je ne crois pas, une chose qui ne se peut pas... (mouvement chez Ardenet) c'est que tu serais l'auteur des mauvais conseils que ma fille écoute.

ARDENET, maître de lui et haussant les épaules.

Voyez-vous! Il faut que le monde soit bête et bien méchant! On me l'a dit à moi aussi, pour me lâcher, et je compte bien que ça vient de la Jouanette, des menteries comme ça.

Digitized by Google

CHANTEAUME, avec intention.

Que ça soit la Jouanette ou une autre, la vérité se saura. Je la ferai bien dire à ma fille.

ARDENET.

Ah! ça, notre maître, je ne crains pas ça... Jamais la Germaine... Je dis la Germaine, comme je dirais une autre... n'importe qui ne vous dira jamais que j'ai conseillé la désobéissance. Ce n'est pas l'intérêt d'une fille de mécontenter son père. Et si la Germaine avait à prendre conseil de moi, je ne lui dirais pas de vous fâcher.

CHANTEAUME, sévère.

Alors, tu dis que ça n'est pas toi?

ARDENET, malin.

Si c'était moi, notre maître, vous ne me garderiez pas chez vous?

CHANTEAUME.

Penses-tu que tu le mériterais?

ARDENET.

Ah! dame! si j'étais pour conseiller à quelqu'un d'aller contre votre volonté et de vous causer des peines, il faudrait vitement me mettre à la porte, je ne mériterais pas mieux.

CHANTEAUME.

Ça suffit! Tu parles comme il faut, va-t'en souper. (Il passe à droite.)

ARDENET.

Oui, notre maître, en vous remerciant. (Avec un sourire triomphant.) Il ne sait pas! (Il sort.)

SCÈNE XIII

CHANTEAUME, le suivant des yeux.

Si c'était lui?... il a grand peur de moi, et j'en aurai d'abord fini, mais ce n'est pas lui... Il n'aurait jamais eu tant de hardiesse que d'en conter à ma fille. (Naïvement.) D'ailleurs, elle est trop fière pour regarder un valet comme ça. (Il va se rasseoir près de la table.)

SCÈNE XIV

CHANTEAUME, GERMAINE *.

GERMAINE, apportant du vin.

Excusez-moi, mon père, je vous ai fait attendre. Il fallait entamer un poinçon, et je ne sais pas où a passé Bordat.

* Chanteaume, Germaine.

Digitized by Google

CHANTEAUME, froid et amer.

Bordat ?... Je l'ai vu courir comme une belette du côté de .. Je ne sais plus. Quand je n'y suis pas, tout va mal ici, on ne surveille personne, chacun pense à sa mode. Il faut que ça finisse. Je deviendrai méchant ! A boire !

GERMAINE, sans apporter le pichet qu'elle pose sur un meuble.

Tout à l'heure, mon père... Il ne faut pas boire le vin de la colère, comme on dit. Il ne faut pas rester fâché comme ça contre moi, ce n'est pas possible !

CHANTEAUME.

Si tu te rends à ton devoir, je te pardonnerai.

GERMAINE.

Si mon devoir est de vous aimer, vous devriez être content de moi ; car je vous aime tant que je peux, et plus fort encore que je ne croyais. Depuis hier, que vous ne m'avez pas voulu dire un mot, il me semble que je suis morte.

CHANTEAUME, ému.

Si tu crois que ça ne me prive pas, de rester comme ça...

GERMAINE, s'approchant peu à peu de Chanteaume.

Oui, ça vous fait du mal aussi. Allons, mon père, il faut me pardonner. Je vous ai mal répondu hier, j'étais en colère, j'étais folle, oubliez ça et soyez sûr que je ne veux plus jamais manquer au respect que je vous dois. (Elle tombe à ses genoux.)

CHANTEAUME, ému et l'entourant de ses bras.

Je savais bien que tu étais un bon cœur ! Allons, embrasse-moi, et crois bien que ça coûte de bouder sa fille. Tu sauras ça plus tard, quand tu auras des enfants, si le bon Dieu t'en fait la grâce. Tu verras, dans ce temps-là, que les enfants, ça ne rend pas toute l'amitié qu'on leur donne.

GERMAINE.

Ne dites pas ça, mon père !

CHANTEAUME.

Je ne dis pas ça par reproche. C'est comme ça ; il faut peut-être que ça soit comme ça. Tant qu'on est jeune, on se tient un peu comme si on voulait épargner et amasser de la complaisance et des caresses et des attentions pour ceux qu'on mettra au monde. Alors, il n'en reste pas toujours assez pour ceux qui vous y ont mis. C'est que les parents, vois-tu, ça a fait de même, et voilà, comme de famille en famille, ça se comporte et se continue, depuis que le monde est monde. Tu vois que j'entends la raison, et que je fais de mon mieux pour t'excuser.

GERMAINE, à part.

Ah !... je n'ose plus !

Digitized by Google

CHANTEAUME.

Mais, il faut tout de même garder son droit, vois-tu, et, quand on cède toujours, on se fait mépriser. C'est par leur intérêt qu'on tient les enfants.

GERMAINE, se relevant.

Oh ! mais non !

CHANTEAUME, se lève.

Je ne dis pas ça par menace, puisque nous voilà tombés d'accord et que tu es consentante de te marier...

GERMAINE.

Oui ; mais...

CHANTEAUME.

Laisse faire. J'arrangerai tout ça, et Sylvain...

GERMAINE.

Vous parlez de Sylvain, et moi...

CHANTEAUME.

Je parle de Sylvain, et je te dis qu'il ne boudera pas. Je sais qu'il t'aime.

GERMAINE.

Mon père... Tenez... vous ne me comprenez pas !

CHANTEAUME, passant à droite.

Je ne veux pas comprendre autrement que comme je veux.

GERMAINE.

Alors, vous me forcez à vous chagriner encore... Je ne suis pas libre de vous obéir, vous le savez bien. J'ai dit à Sylvain devant vous, que je suis engagée.

CHANTEAUME, se contenant.

Engagée !... Tu n'en as pas le droit ! Il n'y a rien de fait.

GERMAINE.

Quand on a donné sa parole, pourtant !

CHANTEAUME.

Tu n'as pas donné de parole, c'est faux. Tu ne pourrais seulement pas dire à qui tu l'as donnée. (Riant avec amertume.) A moins qu'à M. Ardenet...

GERMAINE.

Eh bien, oui, mon père, c'est à lui.

CHANTEAUME, riant de même.

Ah ! bah ! tu vois comme je crois ça.

GERMAINE.

Vous n'y croyez pas?

Digitized by Google

CHANTEAUME.

Non! Veux-tu que je l'appelle et que, devant toi, je lui fasse dire que tu mens?

GERMAINE.

Eh bien, oui, appelez-le. Je suis lasse de me cacher de vous et je veux que vous connaissiez la vérité!

CHANTEAUME, se contenant.

C'est ça la vérité?

GERMAINE.

Oui, mon père. Comme je crois en Dieu, comme je vous aime, comme je suis votre fille, c'est ça la vérité.

CHANTEAUME, pâle et étouffé.

Alors... c'est bien... je sais ce qui me reste à faire. (Appelant.) Ardenet! (Il va à toutes les portes appeler.) Ah! tu ne me connais pas encore, Ardenet! (A sa fille.) Tu ne m'avais jamais mis en colère!... Ardenet! Tu verras de quoi je suis capable. Ardenet! mille noms du diable, viendras-tu?

SCÈNE XV

LES MÊMES, ARDENET, puis SYLVAIN, LANGLOIS et la JOUANETTE. Ils entrent par différents côtés et coup sur coup.

CHANTEAUME, qui a pris Ardenet au collet et l'a amené devant sa fille.

C'est lui qu'il te faut, pas vrai? Ce n'est pas un autre? C'est lui que tu veux?

GERMAINE, empêchant Ardenet de nier.

Oui!... Ces colères-là me fâchent aussi, moi. Je suis votre fille, et je suis fière. Je n'ai peur de personne, et ne veux pas mentir : c'est lui!

CHANTEAUME, levant une chaise sur elle.

Malheureuse! tu n'es qu'une malheureuse *! (On l'entoure, Ardenet atterré s'est rencogné contre le mur, Sylvain s'est mis entre elle et lui.)

LANGLOIS.

Chanteaume!

JOUANETTE.

Mon oncle!

CHANTEAUME, à Germaine.

Prend-le donc... mais va-t'en... Sortez de chez moi tous les deux... Ah! vous serez punis, allez! et je te déshériterai, si je peux.

* Chanteaume, Ardenet au fond, Germaine, Langlois, Sylvain.

Digitized by Google

GERMAINE, fièrement.

On ne vous demande rien!

CHANTEAUME.

Et vous faites bien! Va-t'en chez ta sœur, jusqu'à tes noces. J'attendrai les sommations. Tu auras la honte de me les faire. Je ne veux plus te voir, jamais! Et, si je te rencontre dans un chemin... (ému tout à coup), je prendrai l'autre côté. (Furieux) Allons, dehors, tu n'as rien à toi ici, sauf les quatre cents francs qui sont là. Prends-les et va-t'en. Je te renie. (Musique à l'orchestre jusqu'à la sortie de Chanteaume.)

GERMAINE, après un très-court silence, va d'autorité prendre la main d'Ardenet, et, l'emmenant, dit avec grandeur.

Viens!...

CHANTEAUME.

Prends ton argent, je te dis. Je n'en veux pas ici. (Il se précipite au bahut en renversant la table, l'ouvre et recule.) Ah! tu l'avais déjà pris!

GERMAINE.

Non! et je n'en veux pas! (Elle fait un pas pour sortir.)

CHANTEAUME.

Si tu n'en veux pas, il y en a d'autres qui en ont voulu!

GERMAINE, passant devant Ardenet pour aller à Chanteaume et le regardant avec une grande fermeté.

Qui ça? qui accusez-vous?

CHANTEAUME.

Je ne veux rien dire. Mais il y a un voleur chez moi, et je lui commande d'en sortir. Je ne veux pas le frapper, je le tuerais... (Suffoqué). Je m'en vas! (Il sort.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, moins CHANTEAUME *.

Un moment de silence et de consternation. Germaine s'assied et fond en larmes; Sylvain près d'elle essaie de la consoler. Ardenet est pétrifié et comme abruti. Le père Langlois l'examine à la dérobée. Jouanette pleure aussi et embrasse Germaine.

SYLVAIN.

Voyons, Germaine, cet argent t'appartenait!

GERMAINE, pleurant.

Je vous dis que je n'en voulais pas. Mon père croyait me tenir par l'intérêt. Il faut qu'il sache que je ne céderai jamais à ça.

* Ardenet près du bahut, Germaine au milieu du théâtre, Jouanette près d'elle, Sylvain, Langlois.

Digitized by Google

LANGLOIS, à l'adresse d'Ardenet.

Sans offenser personne, je ne dis pas que c'est Ardenet; mais ça ne serait-il pas...?

ARDENET, s'éveillant.

Moi? prendre de l'argent? Ah! il ne faudrait pas qu'un autre qu'un vieux vienne me dire ça, nom d'un nom!...

JOUANETTE.

C'est tout de même bien déplaisant pour les autres, des histoires comme ça, et il faut souhaiter qu'on connaisse la vérité.

GERMAINE.

Eh! mon Dieu! ne vous en tourmentez pas. Personne ne l'a pris cet argent!

LANGLOIS.

Est-ce que tu veux donner à entendre que ton père a fait ça pour accuser Ardenet? Dame! ça se peut...

SYLVAIN.

Alors, Ardenet ne peut pas s'en aller sans avoir prouvé...

ARDENET.

Je n'ai pas besoin de prouver, moi!

SYLVAIN.

Pour vous, vous pouvez mépriser la chose. Mais celui que Germaine veut épouser, doit s'en aller sans reproche, et je vous parle là comme si j'étais votre ami, Ardenet. Ne partez pas tout de suite!

JOUANETTE.

Sylvain a raison... il faut savoir...

LANGLOIS.

C'est bien dit, je m'en vas tâcher d'apaiser Chanteaume.

SYLVAIN.

J'y vas avec vous. Germaine, attendez au moins à demain pour vous décider à partir. (Bas à Langlois.) Si c'était lui, pourtant!...

LANGLOIS.

Ça ne gâterait rien! Viens toujours, on verra bien! (Ils vont pour sortir et s'arrêtent lorsque Ardenet parle.)

ARDENET, à Germaine.

Je te le disais bien, qu'on te conseillait mal. Voilà tout qui est endiablé à cette heure! (Jouanette console Germaine. Ardenet arpente la scène en montrant sa mauvaise humeur, Langlois et Sylvain sortent. — Le rideau baisse.)

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Le même jour qu'au deuxième acte, vers neuf heures du soir. — Une lampe allumée est sur la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE

JOUANETTE, SYLVAIN *.

SYLVAIN, assis sur le bord de la table.

Alors, vous ne l'accusez pas, vous? C'est un bon point pour lui, car vous ne l'aimez pas.

JOUANETTE, terminant de faire un paquet et le nouant.

Je ne l'aime pas, c'est vrai; mais c'est un garçon trop malin pour faire la plus grande des bêtises qui est de dérober. Et de l'argent surtout, la chose qui se voit, se compte et se recompte!

SYLVAIN, à part, triste.

Allons! c'est mal, mais j'étais content de pouvoir l'accuser... content, malgré moi! C'est mal!

JOUANETTE, qui a fini.

Là-dessus, Sylvain, je m'en vas et je vous dis adieu.

SYLVAIN.

Comme ça, à la nuit tombée?

JOUANETTE.

Ah! ça n'est pas loin, mon logis, et Bordat me conduira.

SYLVAIN.

Où est-il donc, Bordat?

JOUANETTE.

Je ne sais pas; mais il ne tardera pas à rentrer.

* Sylvain, Jouanette.

Digitized by Google

SYLVAIN.

Pourquoi donc êtes-vous si pressée à présent?

JOUANETTE, tristement.

Ah! Sylvain, est-ce que vous me soupçonnez aussi, moi?

SYLVAIN, vivement.

Non, oh! non, mon enfant. (Il lui serre la main.) Jamais de pareille chose!

JOUANETTE, avec un soupir de soulagement.

A la bonne heure! Mais, voyez-vous, je veux quitter la maison la première. La Germaine étant décidée à partir au petit jour, je ne veux plus qu'on dise que je la renvoie. Je veux vitement me renvoyer de moi-même.

SYLVAIN.

Eh bien, Jouanette, ne partez pas. Supportez ce qu'on voudra dire. Vous êtes bien sûre de vous en justifier, puisque vous ne le méritez plus.

JOUANETTE.

Pourquoi faut-il rester? pour retenir la Germaine? Ça n'est pas possible, allez! Elle a une tête... comme son père, sans comparaison.

SYLVAIN.

Oh! Jouanette! tant qu'elle ne sera pas partie, il y aura encore de l'espérance; après ça, voyez-vous, il n'y en aura plus. Il y a des démarches sur quoi on ne peut pas revenir!

JOUANETTE.

Je vous entends! Il faut tout de même que mon pauvre oncle ait perdu la tête pour la laisser aller comme ça, toute seule avec un garçon...

SYLVAIN.

Dont l'intérêt serait de la compromettre.

JOUANETTE.

Mais n'ayez pas trop peur de ça; il n'est pas encore parti, lui!

SYLVAIN.

Qui ça, Ardenet?

JOUANETTE.

Vous ne le connaissez pas.

SYLVAIN.

Explique-toi, Jouanette...

JOUANETTE.

Pas à cette heure, voilà ma cousine.

Digitized by Google

SCÈNE II

LES MÊMES, GERMAINE *.

GERMAINE.

Eh bien, vous êtes encore là, vous autres? Vous ne pensez pas à aller souper?

JOUANETTE.

Ma foi non, va! personne n'y songe. As-tu revu ton père?

GERMAINE.

Non. Il est encore sorti.

SYLVAIN.

Et ça ne t'inquiète pas?

GERMAINE.

Non. Quand mon père est en colère, il a toutes ses forces et il a, pour se soutenir contre le chagrin, une idée qui monte sur toutes les autres.

SYLVAIN.

Quelle idée?

GERMAINE.

L'idée de punir.

JOUANETTE.

Quelle punition crains-tu?

GERMAINE.

Je n'en crains aucune. Car les punitions de mon père, de même que ses récompenses, c'est toujours au sujet de l'argent. Et voilà ce qui ne me fait rien, à moi! (Elle va s'asseoir à droite.)

JOUANETTE.

Tu méprises trop l'argent, aussi!

GERMAINE.

Que veux-tu? Ça m'est venu à force de voir qu'on voulait me le faire glorifier un peu de trop.

SYLVAIN.

Oui, on veut toujours faire autrement que ses père et mère; mais il ne faut pourtant pas mener ça trop loin, et il faut penser au chagrin qu'on leur donne!

GERMAINE, étouffée.

Ne me dis pas ça, toi! Il me faut du courage, ne me l'ôte pas. Mon père me fait les derniers affronts.

JOUANETTE.

Il ne t'accuse pas.

* Sylvain, Jouanette, Germaine.

Digitized by Google

GERMAINE.

En accusant Ardenet, il m'accuse. Et ce qui me fâche, c'est qu'il ne le pense pas. Il a retiré l'argent lui-même pour nous déshonorer!

SYLVAIN, vivement, allant à elle.

Germaine, c'est très-mal, ce que tu dis là.

GERMAINE, étonnée.

Tu me grondes, Sylvain?

SYLVAIN.

Oui, je t'aime... c'est-à-dire je t'estime trop pour te souffrir d'avoir des torts.

GERMAINE, se lève, s'avance vers Sylvain, Jouanette descend à droite.

J'en ai, c'est vrai. Mais, que veux-tu! n'y a-t-il pas dans tout ça de quoi perdre la tête? Prenons que l'argent s'est égaré de lui-même. Mon père s'est accroché à ça pour perdre Ardenet. Eh bien, ça n'est pas d'un homme comme lui, et j'en suis humiliée!

SYLVAIN.

Qui te dit qu'il ne croit pas Ardenet coupable?

GERMAINE.

Dans un cas comme dans l'autre, ma place n'est plus ici, Il pouvait tout faire contre nous; mais ça non! c'est trop! Il m'a chassée, humiliée, je m'en vas!

SCÈNE III

LES MÊMES, LANGLOIS. *

LANGLOIS.

Ah! vous êtes là tous les trois? C'est bon, j'ai à vous causer.

SYLVAIN.

Qu'est-ce qu'il y a de nouveau, mon père?

LANGLOIS.

Il y a de nouveau, qu'à mon idée et dans ma petite connaissance... on peut se tromper, il n'y en a guère qui ne se trompent point quelquefois...

JOUANETTE.

Dites donc vite, père Langlois!...

LANGLOIS.

Un peu de patience. Il y en a qui savent s'expliquer vitement, ce n'est pas toujours le mieux. Quand on veux dire trop vite on en oublie. (Il s'assied.) Écoutez-moi bien... Je

* Sylvain, Langlois, Germaine, Jouanette.

Digitized by Google

m'en allais voir à mon pré, si nos gens avaient bien attaché nos poulîches, à cause que ces bêtes, c'est jeune, et quand vient la grand'nuit, ça galope, ça galope!... Il y en a qui disent que c'est le follet qui se met après, mais je compte bien plutôt que c'est la mouche, une mouche de nuit qu'on ne connait pas et qui est bien plus méchante que la mouche de jour.

GERMAINE.

Enfin!

SYLVAIN.

Est-ce le père Chanteaume que vous avez rencontré?

LANGLOIS, susceptible.

C'est bien dit, mais si tu devines, je n'ai pas besoin de conter.

GERMAINE.

Dites, dites, père Langlois, où allait-il, mon père?

LANGLOIS, de même.

Il n'allait pas, il venait.

SYLVAIN.

N'importe!

LANGLOIS.

Et il n'était pas seul que je vous dis. Il n'était pas avec le diable; mais c'était avec un qui ne vaut pas mieux.

JOUANETTE.

Avec Ardenet?

LANGLOIS, se levant.

Je ne dis pas ça. Il était avec cet usurier de Couratin, qui a sa maison pas bien loin de mon pré; rasibus, le taillis à la Landriche.

JOUANETTE, à Germaine.

Ah! çà, par exemple, ce n'est pas bon pour toi! Celui qui veut un mauvais conseil, c'est toujours à ce Couratin qu'il va le demander.

SYLVAIN, à son père.

Alors? (Langlois se mouche; impatience des deux femmes.) Patientez, mon père est un peu long à s'expliquer; mais il finit toujours par dire quelque chose qui en vaut la peine.

LANGLOIS.

C'est bien dit. Tu sais bien ça, toi. Eh bien, pour en finir... (A Germaine et à Jouanette.) Excusez-moi, si je ne dis pas bien comme il faudrait. J'ai écouté que Chanteaume disait : « C'est ça; voilà la vraie manière d'éviter la loi. » Ils étaient sur le chemin et ils s'étaient arrêtés pour mieux causer. Moi j'étais rasibus le fossé, derrière le buisson, et ils ne me

Digitized by Google

voyaient pas. « Vous voulez déshériter votre fille, qu'il disait le Couratin ; c'est bien commode. Il faut vendre le meilleur de votre bien. Quand c'est mis en argent, la terre, on ne peut pas savoir où ça passe. » Et là-dessus, ils ont avancé. Je ne voulais pas être aperçu, j'ai descendu dans le pré et ils ne m'ont pas vu. Voilà ce que c'est. Te voilà avertie, Germaine, et c'est une chose de conséquence pour toi.

GERMAINE.

Je ne peux pourtant pas m'en occuper, moi, car je m'y attendais et vous voyez que je m'y suis exposée.

LANGLOIS.

Mais tu as tort, Germaine, et que tu te maries avec l'un ou avec l'autre, il ne faut pas laisser *désébiller* le bien à ton père. Je suis pour empêcher ça, moi. Ce n'est pas joli de voir un homme comme Chanteaume faire des bêtises. Il se fera voler aux usuriers ! Il ne faut pas de ça !

JOUANETTE.

Non, vous avez raison, il ne faut pas souffrir ça. Allons au-devant de lui, nous autres, et mettons-nous tous contre lui. Venez-vous, père Langlois ?

LANGLOIS.

Oui, c'est bien dit. (A Sylvain.) Viens-tu, garçon ?

SYLVAIN.

J'y vas. (Langlois et Jouanette sortent, Sylvain remonte et va pour les suivre.)

SCÈNE IV

SYLVAIN, GERMAINE. *

GERMAINE, retenant Sylvain.

Tu n'as pas besoin de t'y employer, Sylvain, ça ne te regarde pas.

SYLVAIN.

Je le sais, Germaine. Ce n'est pas mes affaires. Ce n'est pas à mon profit que je travaillerais, pas vrai ?

GERMAINE.

Non ; ce serait au profit d'un autre. Je ne suis pas pour te tromper là-dessus.

SYLVAIN.

Alors j'y vas.

GERMAINE.

Tu es trop généreux, Sylvain. Ardenet ne doit pas souffrir ça !

* Sylvain, Germaine.

Digitized by Google

SYLVAIN.

Oh! je me moque d'Ardenet, moi; je ne vois que toi, et je ne veux pas qu'on te mette dans la misère. Je vas parler à ton père du mieux que je pourrai, et qui sait si je n'aurai pas raison de son dépit? Au revoir, Germaine!

GERMAINE.

Ah! Sylvain, non!

SYLVAIN, sortant.

Moi, je te dis que si!

SCÈNE V

GERMAINE, ARDENET.

(Germaine est près de la porte et suit Sylvain des yeux. Ardenet entre soucieux de côté, et traverse la scène.)

GERMAINE, venant à lui. *

Tu sais ce qui arrive?

ARDENET.

Oui, j'étais là, j'écoutais.

GERMAINE.

Ils feront comme ils voudront, demain matin tu seras prêt à me conduire chez ma sœur!

ARDENET.

Ah! si l'on m'avait écouté, Germaine, tu n'en serais pas là!

GERMAINE.

C'est fait, il n'y a pas à en revenir.

ARDENET.

Tu ne penses pas au lendemain, toi!

GERMAINE.

Si fait, nous travaillerons.

ARDENET.

Oui! à moins de vouloir crever la faim! Je te l'avais assez dit.

GERMAINE.

Tu t'inquiètes trop pour moi. Ça t'ennuie de me voir aller chez les autres. Mais, moi, j'aime mieux ça; ça nous remet sur le même pied tous les deux et nous n'en aurons que plus d'amitié l'un pour l'autre.

ARDENET.

Eh bien, alors... il ne faut pas se marier tout de suite. Une femme mariée ne peut pas se louer à l'année.

GERMAINE.

Ma sœur est riche; elle ne pourra pas me refuser de me

* Germaine, Ardenet.

Digitized by Google

prendre à son service quoique mariée. Ah! il faut mettre la fierté de côté! Je ne suis pas une demoiselle, moi. Ma mère était bergère chez mon père avant d'être sa femme, et mon père lui-même avait été laboureur chez les autres. Il faut faire comme nos parents! ils n'ont pas enterré le secret d'être heureux dans la peine, va!

ARDENET.

Tu parles de ça comme une fille qui n'a jamais manqué de rien!

GERMAINE.

Eh bien, j'apprendrai! Le pain qu'on gagne, on le mange de bon cœur, et on doit être contente de se priver un peu pour son mari et ses enfants. Ne te mets pas en peine de ça, Ardenet, tu sais bien que j'ai un grand courage. Tu auras une femme pauvre, mais qui te fera honneur, je t'en réponds!...

ARDENET.

Ça se dit comme ça! Mais moi, je peux-t-il quitter l'endroit quand on m'accuse d'être un voleur?

GERMAINE.

Tu crois à ça, toi? je te dis...

ARDENET, impatienté.

Dis... dis ce que tu voudras! je ne veux pas m'en aller sans que ça soit tiré au clair.

GERMAINE.

Ça ne le sera pas!

ARDENET.

Ça ne le sera pas? Je porterai une plainte en calomnie, oui-dà.

GERMAINE.

Ah! çà, ça ne t'ennuie donc pas, toi, de voir que Sylvain s'emploie comme ça pour nous?

ALDENET.

Pourquoi que ça m'ennuierait, si ça l'amuse?

GERMAINE, étonnée.

Comment!... Tu es là, sous sa protection, on dirait! lui que j'ai refusé il prend mes intérêts et les tiens? Allons, Ardenet, assez là-dessus. C'est des choses qui se sentent et qu'on ne se fait pas expliquer. N'en parlons pas et sois prêt à partir au jour. (Elle monte à sa chambre par l'escalier, et d'un ton d'autorité.) Sois prêt!

SCÈNE VI

ARDENET, seul.

Partir! faut-il partir avec elle pour qu'il n'y ait plus à en revenir? Le père Chanteaume en reviendra-t-il, lui? Ils l'ont

Digitized by Google

trop brusqué, cet homme! Ah! que le diable soit!... Si je m'en allais tout seul? C'est grand dommage tout de même! pauvre Germaine! une brave fille! je l'aimais bien, moi, et ça aurait si bien marché avec le temps et la prudence! (Dix heures sonnent.) Voilà dix heures! je vas y penser. J'ai encore le temps! (Il sort et emporte la lampe. Musique à l'orchestre.)

SCÈNE VII

BORDAT, puis SYLVAIN.

Le théâtre reste vide et sombre un instant, Bordat pâle et en désordre paraît au fond, écoute et regarde avec anxiété. Se voyant seul, il descend près du fauteuil, se soutient après; puis, s'armant de courage, il s'avance vers le bahut, son pied heurte une chaise; effroi de Bordat qui cherche à se remettre et s'élance vers le bahut. Sylvain paraît au fond et voit le mouvement de Bordat qui a retiré de sa poche un sac d'écus et le dépose sur une des planches du haut. Puis, très-ému, Bordat se jette à genoux et remercie la Providence.)

BORDAT, à genoux.

C'est fait! personne ne le saura! (Sylvain lui met les mains sur l'épaule. Bordat jette un cri.)

SYLVAIN.

Tais-toi! je t'ai vu!

BORDAT, suppliant.

Tu vas me faire prendre? Sylvain, fais-moi grâce, je te confesserai le tout!

SYLVAIN.

Tais-toi, je te dis. Lève-toi!

SCÈNE VIII

BORDAT, SYLVAIN, JOUANETTE *.

JOUANETTE, avec de la lumière. Jour sur le théâtre.

Eh bien, qu'est-ce que c'est donc?

SYLVAIN, vivement.

Ce n'est rien.

JOUANETTE.

Si fait. Il vous demandait grâce. J'ai entendu.

SYLVAIN.

Eh! non! il me disait...

BORDAT.

Jouanette! ne me regardez pas comme ça! je ne veux pas mentir avec vous. Je ne pourrais pas! (A genoux devant elle et pleurant.) Jouanette... j'avais pris... (Il montre le bahut.)

* Bordat, Sylvain, Jouanette.

Digitized by Google

JOUANETTE, indignée.

Ah! c'est toi le voleur!

BORDAT.

On le savait donc déjà que l'argent?... Malheur! moi qui croyais le rapporter avant! Mais je vous jure, Jouanette, que je n'aurais pas fait tort d'un sou à personne. Je l'aurais remis plus tard écu par écu. C'est quand vous m'avez dit tantôt, vous savez... « Je te ferai remplacer... » alors j'ai couru chez M. Couratin à qui que j'avais donné l'à-compte. Il me l'a rendu, je l'ai remis là, il y est; rien n'y manque! On peut y regarder!

JOUANETTE.

Et si je n'avais pas dit ça, tu t'en servais pas moins. C'est ça, ta manière d'emprunter, à toi, malheureux!

BORDAT, sombre.

Je suis un malheureux, oui; mais je suis bien puni, allez! j'étais comme fou! j'avais envie de me détruire. Et si ça n'avait pas été que de rapporter l'argent, en passant le moulin, je me serais jeté sous la roue.

SYLVAIN.

Tout ça, pour ne pas servir! Tu es donc lâche?

JOUANETTE.

On ne peut pas dire ça. Il a bon courage, au contraire.

BORDAT.

Mais c'était ma grand'mère que j'aurais laissée sans pain, et puis...

SYLVAIN.

Et puis quoi?

BORDAT.

Et puis... (Montrant Jouanette.) Elle! que je ne pouvais pas quitter. Mais à cette heure, elle me méprise. Oh! oui, je suis un malheureux!

JOUANETTE, allant à lui.

Tu ne voyais donc pas que tu faisais accuser tout le monde?

BORDAT, sincère et désolé.

Je n'ai pas pensé à ça! je n'ai pensé qu'à la vieille mère et... à toi encore plus.

JOUANETTE.

Et à cette heure, qu'est-ce que tu vas faire?

BORDAT, sombre.

Ce que j'aurais dû faire ce matin.

SYLVAIN.

Te tuer? c'est encore plus mal.

Digitized by Google

JOUANETTE, vivement.

Je te le défends, tu entends. Il faut regagner mon estime que tu viens de perdre. Je te prends en pitié, parce que moi-même... (regardant Sylvain) j'ai eu des torts dans mon idée. On a été bon pour moi, je veux être bonne pour les autres. Je te pardonnerai si tu fais ce que je te dis. (Elle l'a relevé.)

BORDAT, vivement.

Qu'est-ce qu'il faut faire ?

JOUANETTE.

Il faut être soldat. Et si tu ne tombes pas au sort, il faut te vendre pour laisser l'argent à ta grand'mère. Il faut faire ton temps, apprendre ce que les autres apprennent. C'est par bêtise que tu as péché. Tu peux revenir comme voilà Sylvain et me faire honneur. Va, et si tu te conduis comme ça, si tu redeviens un honnête homme, eh bien... au retour, je tiendrai la promesse que je t'ai faite.

BORDAT, fondant en larmes.

Oh ! je ne mérite pas ça !

SYLVAIN, se mettant entre eux.

Tu peux pleurer, mais il faut promettre.

BORDAT, levant la main.

Que le bon Dieu m'entende, j'en jure !

SYLVAIN.

C'est bien ! (A Jouanette.) C'est bien aussi à toi, Jouanette, et tu me montres mon devoir. J'accusais Ardenet, j'avais tort. La jalousie me rendait injuste. A présent, ce n'est pas le tout d'empêcher Chanteaume de mettre sa fille dans la misère. Il faut qu'il la laisse libre d'épouser celui qu'elle aime. (A part et passant devant la Jouanette.) C'est ça le plus dur; mais c'est ce qu'il faut. Quand ça sera fait, j'aurai peut-être le cœur plus tranquille.

SCÈNE IX

LES MÊMES, LANGLOIS *.

SYLVAIN.

Ah ! eh bien, mon père, avez-vous rencontré Chanteaume, vous ?

LANGLOIS.

Oui, et je ne m'étonne pas que vous ne l'ayez pas trouvé, vous autres. Moi, je n'ai pas suivi le chemin, j'ai pris par la Chenevière à Robin et de là...

SYLVAIN.

Ça ne fait rien. Vous lui avez parlé ?

* Bordat, Jouanette, Langlois, Sylvain.

Digitized by Google

LANGLOIS.

Je lui ai bien causé, mais il ne m'a pas répondu. Le voilà qui vient. Ah! qu'il est émalicé!

SYLVAIN.

Eh bien, je le ferai parler, moi, ou il me flanquera à la porte de chez lui.

LANGLOIS.

Ça se pourrait.

SYLVAIN.

C'est égal, essayons! A nous deux, mon père!

JOUANETTE.

Nous vous laissons. (Elle sort de côté avec Bordat.)

SCÈNE X

SYLVAIN, LANGLOIS, puis CHANTEAUME.

LANGLOIS, à demi-voix.

Si tu peux lui arracher une parole, tu seras plus malin que moi.

CHANTEAUME, s'arrêtant au fond, farouche *.

Vous voilà encore ici tous les deux? Qu'est-ce qu'il y a encore?

SYLVAIN.

Il y a...

CHANTEAUME, brusque.

Il y a que je suis le maître chez moi et que tous, tant que vous êtes, vous voulez un peu trop me contrarier.

LANGLOIS, à Sylvain.

Tu vois?

SYLVAIN, bas.

Je vois qu'il répond. C'est tout ce qu'il faut. (Haut.) Excusez, père Chanteaume; mais on n'a jamais le droit d'accuser sans preuve.

CHANTEAUME.

Des preuves! Il faut en avoir aussi pour défendre!

SYLVAIN, ouvrant le bahut.

Voilà la meilleure. L'argent est revenu!

LANGLOIS, surpris.

Tiens donc le Diable!

CHANTEAUME.

Qui est-ce qui l'a rapporté?

* Langlois, Sylvain, Chanteaume.

Digitized by Google

SYLVAIN.

Celui qui s'était laissé tenter, et ce n'est pas Ardenet.

CHANTEAUME.

Comment que tu le sais ?

SYLVAIN.

Nous avons épié, Bordat, Jouanette et moi, et nous avons vu le malheureux qui se repent et que je ne vous ferai pas connaître.

CHANTEAUME.

Je ne le demande pas. Il vaut mieux ne pas savoir. Mais tu ne te trompes pas, ce n'est pas ce gueux ?

SYLVAIN.

Ce n'est pas Ardenet, je vous le dis sur ma parole d'honneur.

LANGLOIS, à Chanteaume.

Il en jure, faites-y attention !

CHANTEAUME.

Je ne dis pas. Mais, pour le reste, ça ne regarde que moi. (Il s'assied dans le fauteuil.)

SYLVAIN.

Eh bien, non. Vous ne pouvez pas renvoyer votre fille, ni la déshériter, ni l'empêcher de se marier à son goût.

CHANTEAUME.

Je ne peux pas? Vous croyez ça ? Eh bien, vous verrez !

SYLVAIN.

Voilà ce qui vous trompe, père Chanteaume, vous ne ferez rien de mauvais.

LANGLOIS.

C'est bien dit !

CHANTEAUME.

Je ferai du mauvais si je veux. Croyez-vous pas que je vas récompenser une fille qui va contre moi et donner mon bien pour faire plaisir à un ambitieux ? Mais ça n'ira pas tout droit, ce qu'ils veulent faire, et je vais leur donner à réfléchir.

SYLVAIN.

Non.

CHANTEAUME.

Qui donc qui m'en empêchera ?

SYLVAIN.

Vous-même !

CHANTEAUME.

J'en jure ma défunte femme et la mère qui m'a mis au monde, je ferai une punition.

Digitized by Google

SYLVAIN.

Alors, si vous êtes comme ça, je vous plains.

CHANTEAUME.

Je n'ai pas besoin de pitié. Je n'en veux pas!

SYLVAIN.

Vous ne direz pas ça quand tout le monde vous blâmera et vous tournera le dos!

CHANTEAUME.

Qu'on me le tourne!

SYLVAIN, irrité.

Alors tenez, vous êtes un cœur dur tout gonflé à cause des quatre sous que vous possédez. Voilà tout ce que vous voyez, vous : votre argent! Et dites-moi donc un peu quel bonheur qu'il vous procure! Il fallait un mariage riche à votre fille aînée. Elle vit loin de vous, ses enfants ne vous connaissent pas. Votre seconde a un sentiment. Il ne vous plaît pas. Et au lieu de la raisonner, vous la menacez. De quoi? De lui ôter son héritage! Voilà, ma foi! un moyen bien digne d'un père de famille et bien fait pour la décider! C'est-à-dire que si elle cédait à ça, je ne l'estimerais plus, cette fille dont le désintéressement vous rabaisse. Et voilà ce qui met la différence entre vous, et l'honneur de son côté, c'est qu'elle est fière, et vous... vous n'êtes qu'orgueilleux!

LANGLOIS, à part.

Lui en dit-il! (A Sylvain.) Tu lui en dis trop, méfie-toi! (Chanteaume assis et immobile, la figure sombre, les yeux fixes.)

SYLVAIN.

Ah! je n'ai pas fini! (A Chanteaume.) Vous avez mis l'argent au-dessus de tout, et vous vous êtes imaginé que ça vous donnait le droit de commander sans persuader? Eh bien, on n'en veut pas, de votre argent, et on ne vous obéit pas. Vous voilà bien avancé. Commandez-lui donc, à votre argent, de vous consoler à cette heure!

CHANTEAUME, grave.

Tais-toi. Laisse-moi dire. J'ai à dire aussi.

LANGLOIS.

Oui, parlez. Ça vaudra mieux que de vous mettre dans ces états-là!

CHANTEAUME.

A votre idée, j'ai donc eu tort d'amasser du bien! Le bon Dieu connait pourtant bien qu'en travaillant pour ça, je ne pensais pas à moi. Plus il m'en venait, plus j'étais content pour mes filles. Je me voyais un beau jour remercié et respecté d'elles, de mes gendres et de mes petits-enfants. Au lieu de ça... (S'animant.) Mais le malheur vient de ce que je n'ai pas de chance et que je n'ai affaire qu'à des ingrates.

Digitized by Google

SYLVAIN.

Non, père Chanteaume.

LANGLOIS.

Non. Il ne faut plus parler comme ça.

CHANTEAUME, se montrant de nouveau.

Non? Voyons, est-ce que j'ai épargné ma peine, mon soin, mon tracas? Est-ce que j'ai eu des maîtresses? Est-ce que j'ai estimé la boisson et couru les cafés?

LANGLOIS.

Non. Celui qui dirait que vous n'avez pas été raisonnable...

CHANTEAUME, monté.

Eh bien, comment qu'on me paie? L'une m'oublie quand elle a ce qui lui faut. L'autre... (très-ému, tout à coup) celle que j'aimais le mieux et qui me reconsolait!... elle me fait pleurer de rage en attendant qu'elle me fasse crever de chagrin! Mais qu'est-ce que j'ai donc fait enfin pour être malheureux comme ça?

LANGLOIS, essuyant ses yeux.

Pauvre vieux! C'est tout de même bien chagrinant!

SYLVAIN, bas.

Il pleure, ça va mieux. C'est un brave homme au fond, et il sent bien que j'ai raison. (Haut, et moins durement.) Personne ne peut dire que vous n'ayez pas eu une vie courageuse et honorable, père Chanteaume, et que vous ayez pensé à autre chose qu'à vos enfants. Mais vous avez cru que vous pouviez les rendre heureuses sans qu'elles s'en mêlent et voilà ce qui ne se peut pas. Vous les gâtiez d'un côté, vous les brutalisiez de l'autre. Des jeunes filles, ça ne se mène pas comme des soldats... Ça veut raisonner, ça veut choisir, ça en a l'esprit et ça en a le droit. Comment voulez-vous qu'on vous écoute et qu'on vous croie, quand vous n'écoutez rien vous-même? Allons, allons, il faut voir clair, père Chanteaume... Et puisque Germaine croit être heureuse avec un autre que moi, il faut vous donner le mérite et le contentement qu'elle vous doive ce bonheur-là.

LANGLOIS.

C'est le mieux dit de tout!

CHANTEAUME, après un moment de silence, et regardant Sylvain.

Ah-ça! dis-moi donc, toi! Quel intérêt que tu as donc à soutenir Ardenet?

LANGLOIS, frappé.

Tiens! au fait oui. Voilà! Pourquoi est-ce que tu fais ça?

Digitized by Google

SYLVAIN.

Je vous le ferai bien entendre à vous, mon père, car vous êtes un homme doux et juste, un homme que j'aime comme le bon Dieu ! (Chanteaume les regarde se serrer la main et cache sa figure pour pleurer.) Mais vous, père Chanteaume, vous êtes tout entier dans ce mot-là : « Quel intérêt ? » Vous ne comprendriez pas que je n'en aie pas?... Eh bien oui, j'en ai un : J'aime Germaine, et son bonheur me consolera de mon regret !

LANGLOIS, sérieux.

Il vaut mieux que nous autres deux, Chanteaume !

CHANTEAUME, songeur.

Ainsi, tu l'aimes toujours ?

SYLVAIN, fondant en larmes.

Ne parlons pas de ça ! (Il se jette au cou de son père.)

LANGLOIS, l'embrassant et le pressant dans ses bras.

Faut pas pleurer. Ne pleure, pas Sylvain ! C'est des bêtises. (Il lui essuie les yeux avec son mouchoir.) Allons, faut donc pleurer tous les deux ?... Non, je te dis, pleure pas, mon enfant ! Voyons, Chanteaume. (Avec énergie.) Il faut en finir ! Puisqu'il le veut, il faut le vouloir aussi !

CHANTEAUME, troublé.

Laisse-moi. Je ne peux pas vous répondre. Il faut que je sorte. La tête me brûle... Le sang m'étouffe ! (Il sort éperdu.)

SCÈNE XI

SYLVAIN, LANGLOIS *.

SYLVAIN, avec effort.

Allez avec lui, mon père, la cause est à moitié gagnée ; ne le quittez pas.

LANGLOIS.

Eh bien, non. Ton procès à toi n'est pas encore perdu !

SYLVAIN.

Ah ! oublions ça !

LANGLOIS.

Tais-toi... Voilà le garçon, je veux lui tendre un piége.

SYLVAIN.

Un piége ? oh ! non !

LANGLOIS, ferme.

Tais-toi... j'ai mon idée... J'ai marché comme tu as voulu. cette heure je te commande de ne pas me contredire, mets-toi là et ne bouge pas. (Sylvain s'incline, passe devant son père et va s'asseoir sur le petit escabeau près de la cheminée.)

* Sylvain, Langlois.

Digitized by Google

SCENE XII

LES MÊMES, ARDENET.

ARDENET, équipé pour partir, un paquet de hardes à la main*.

Vous voilà père Langlois.

LANGLOIS.

Et toi ? où donc que tu vas ?

ARDENET.

Je m'en vas du pays.

LANGLOIS.

Tout seul ?

ARDENET.

Dame !

LANGLOIS.

Tu ne sais donc pas ?

ARDENET.

Quoi donc ?

LANGLOIS.

Le père est consentant, et la fille est contentée. Ils se sont embrassés. Il lui a dit : « Tu le veux donc ? Je ne veux pas te contrarier. Tu le marieras avec Ardenet. »

ARDENET.

Il a dit ça ?

LANGLOIS, l'observant.

Il l'a dit, foi d'homme !

ARDENET, méfiant.

Et puis après ?

LANGLOIS.

Ah ! dame ! après... il a dit : « Tu auras ma bénédiction et mon amitié ! Pour de l'argent, tu n'en auras point. » Et là dessus, il lui a fait connaître sa position qui n'est pas ce qu'on croyait.

ARDENET.

Ah ?

LANGLOIS.

A ce qu'il paraît qu'il a fait des dettes, et que s'il était pour mourir demain, M. Couratin, qui lui a prêté plus de quarante mille francs, ferait vendre tout le bien pour se payer.

* Ardenet, Langlois, Sylvain assis.

Digitized by Google

ARDENET, méfiant.

Voyez voir !... un homme qu'on croyait si riche ! C'est-il pas malheureux !

SYLVAIN.

Mais ça ne fait rien, Ardenet, au contraire. Sans ça vous n'auriez pas son consentement et vous vous en réjouissez, je pense.

ARDENET.

Qu'est-ce que ça vous fait, à vous, que je me réjouisse ou non ?

LANGLOIS, fin.

Ah ! dame ! le réjouissement est pour ceux qui n'épousent pas les dettes. Et tant qu'à moi, je ne demande pas que ça soye mon garçon !

ARDENET.

Ah ! oui-dà !... Sans doute que tantôt, vous aviez déjà eu vent de la chose ?

SYLVAIN, indigné.

Ah !...

LANGLOIS, bas.

Tais-toi... La Germaine est là qui écoute.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, GERMAINE. Germaine a paru sur le haut de l'escalier, elle descend doucement, sans être vue d'Ardenet.

LANGLOIS, à Ardenet.

Eh bien, on dirait quasiment que tu ne veux pas de la fille sans l'argent ?

ARDENET.

Je ne dis pas ça ! Mais entrer dans une famille qui vous souffre après vous avoir offensé...

LANGLOIS.

L'argent est retrouvé : on ne t'accuse plus.

ARDENET.

Ça ne fait rien. On m'a accusé, et j'ai ça sur le cœur. Je l'aurai toute ma vie !

SYLVAIN.

Bah ! vous l'oublierez !

ARDENET.

Je ne veux pas l'oublier, et je suis aussi fier que le père Chanteaume, moi !

Digitized by Google

LANGLOIS.

Ça ne serait-il pas que tu aurais peur des embarras qu'il a sur le corps, cet homme ?

ARDENET.

Des embarras ! Il y en aura ! Si j'étais plus avancé je pourrais y porter remède ; mais travailler comme un cheval pour ne rien gagner... ce n'est pas ce qui sauverait les affaires, et je ne suis pas un homme sans cœur, pour abuser de la position. (Les observant.) Ce qu'il faut à la Germaine à cette heure, c'est un homme riche, un homme... comme voilà vous, Sylvain !...

SYLVAIN.

Ah !... vous renoncez donc alors ?

ARDENET, vivement.

Je ne dis pas ça, mais... je veux réfléchir. (Germaine fait signe à Sylvain de ne pas retenir Ardenet.)

LANGLOIS.

C'est bien dit. Il faut qu'il se consulte. Peut-être bien que Chanteaume peut en revenir. Il faut savoir l'état des affaires. (Malin.) Ardenet, sais-tu ? Il faut aller demander ça à M. Couratin. Il te le dira bien, lui !

ARDENET, très-défiant et burlesque.

Je lui demanderai si je veux. (A part.) Il n'est pas plus de onze heures, ça n'est pas loin... Je m'en vas vitement chez M. Couratin. (Il laisse son paquet sur la table, et sort.)

SCÈNE XIV

GERMAINE, LANGLOIS, SYLVAIN *.

SYLVAIN, à Germaine.

Veux-tu que je coure après lui ? que je lui dise que c'était pour l'éprouver ?...

GERMAINE.

Non ; qu'il ne revienne jamais ! je ne l'estime plus. Il me semble à présent que je ne l'ai jamais aimé.

LANGLOIS.

Il faut le mépriser, va !

GERMAINE.

C'est ma punition : je l'ai méritée. J'ai voulu faire ma vie moi-même, et ma vie est perdue.

SYLVAIN, avec élan.

Perdue ? Pourquoi donc ? (Musique à l'orchestre ; — ils aperçoivent Chanteaume, — silence.)

* Langlois, Germaine, Sylvain.

Digitized by Google

SCÈNE XV

LES MÊMES, CHANTEAUME. (Chanteaume abattu, vaincu, entre sans les voir et va s'asseoir. Germaine va près de lui et s'agenouille.)

GERMAINE.

Pardonnez-moi, mon père. Laissez-moi auprès de vous. Je ne veux jamais me marier.

CHANTEAUME, la relevant.

Mais ma pauvre fille, si tu l'aimes, si c'est lui que tu veux absolument, eh bien...

GERMAINE.

Lui! Ardenet?... Ah! plus de ça... Je n'ai même plus de regret si vous me rendez votre amitié.

CHANTEAUME, lui tendant ses bras.

Tu ne l'as jamais perdue! (Il l'embrasse. Un temps. — Sylvain ne peut dominer son émotion, — Langlois sourit en regardant Germaine, —. puis apaise Sylvain.)

SYLVAIN.

A présent, ma tâche est finie. C'est drôle, Germaine, mais ça m'était dur et doux en même temps de travailler pour ton bonheur... Est-ce que je n'y peux plus rien?

GERMAINE.

Je t'entends, Sylvain! Mais tu mérites mieux que moi. Il te faut une fille dont tu sois la première idée. Moi... j'ai honte de moi-même!

SYLVAIN, vivement.

La honte ne serait pas pour toi. Elle ne serait pas non plus pour l'homme qui, après avoir vu ton courage et ton dévouement, aurait confiance en toi... Je m'en vas, Germaine, et... j'attendrai pour savoir si je dois revenir.

CHANTEAUME, bas, à Germaine.

Ne vois-tu pas comme il t'aime, et crois-tu toujours que je voulais ton malheur?

LANGLOIS, bas, à Sylvain.

Attends voir!

CHANTEAUME.

Voyons, faut-il?...

GERMAINE, bas, confuse à son père.

Oui!... (Elle cache sa figure sur la poitrine de son père.)

* Langlois, Sylvain, Germaine, Chanteaume.

Digitized by Google

CHANTEAUME, faisant signe à Sylvain.

Alors donnez-vous une poignée de mains!

SYLVAIN, faisant sauter sa casquette en l'air, embrassant la main de Germaine en sautant au cou de son père.

Ah! mon vieux brave homme de père! Elle n'a pas dit non!

LANGLOIS.

Quand je te le disais! il n'y a rien de tel que de s'expliquer!...

FIN.

Imprimerie de L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.

Digitized by Google